

N° 6

DÉCEMBRE 1958

NOTRE
L
RE
BULLETIN
A



ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES
VERNON - EURE

"NOTRE JOURNAL"

Bulletin de Liaison et d'Information du Laboratoire de Recherches
Balistiques et Aérodynamiques de Vernon

SOMMAIRE :

Page 2	L'Article du Directeur. Annonces officielles.	
Page 3	Chronique Scientifique et Technique. Les animaux ont-ils des sens supérieurs aux nôtres ? Tuyères de Souffleries L'Astronautique Chronique du « Plumitif » Rubrique du Photographe	R. VENTE F. TESSON J. CORBEAU LE PLUMITIF A. LECOQ
Page 8	La Santé. Les Accidents de la Route	Dr. COLPAERT-CLAP
Page 10	Le Social. Chronique de l'Assistante Sociale Concours de Photographies de Vacances La Famille : Carnet Blanc, Carnet Rose, Deuils Petit Guide Pratique de l'Enseignement. Pour les Mutualistes	S. FRANCKHAUSER G. OUDIN
Page 17	Activités de nos Bois. La Chasse aux Champignons	R. LHOMME
Page 19	Les Rubriques. La Rubrique du Peintre Comment acheter ? Nos Jardins : Culture du Pélargonium Rubrique de l'Automobile Heures Pâles	G. ESPECT A. DEGENÈVE G. LAROQUE M. DARGENT
Page 22	Chronique Sportive. La Fête omnisports Le Vol à voile La Vie des Sections	LE COMITÉ

L'ARTICLE DU DIRECTEUR

Dans les domaines scientifiques et techniques, les liaisons et la documentation jouent un rôle considérable. Un renseignement fourni en temps utile évite parfois une expérimentation longue et coûteuse.

En voici un exemple : en 1939, des pionniers des essais en soufflerie supersonique avaient remarqué que, malgré toutes les précautions prises lors des essais, les résultats variaient d'un jour à l'autre pour des conditions — en apparence — identiques. Des heures particulièrement précieuses furent ainsi perdues; mais un jour, un savant thermodynamicien fit observer que les irrégularités décelées provenaient de ce que l'on n'avait pas tenu compte du degré hygrométrique de l'air : on procéda alors à l'étude d'installations de dessèchement.

Cette nécessité de contacts fréquents avec des ingénieurs éminents dans des spécialités très diverses a conduit à la création d'organismes scientifiques consultatifs. Sur le plan intérieur de la D.E.F.A., c'est le cas du C.E.P.A. ou Centre d'Etudes des Projectiles Auto-propulsés. Sur le plan national existe, entre autres, le C.N.R.S., ou Centre National de Recherche Scientifique. Dans le cadre de l'O.T.A.N., l'A.G.A.R.D. ou Groupe Consultatif pour les Etudes et la Recherche Aéronautique est composé de délégations de l'Allemagne de l'Ouest, de Belgique, du Canada, du Danemark, de France, de Grèce, de Hollande, d'Italie, de Norvège, du Portugal, du Royaume-Uni, de Turquie et des U. S. A.

Souvent l'ensemble des organismes de recherches et d'études est invité à des Congrès tels que, cette année, le congrès de Fribourg pour la Balistique, celui d'Amsterdam pour l'Astronautique. D'ailleurs, il en est de ces Congrès Scientifiques comme des Congrès Politiques, les couloirs y sont aussi intéressants que les séances régulières.

Généralement, à la suite de ces Congrès, certains techniciens étrangers effectuent des visites au L.R.B.A. C'est souvent l'occasion d'échanges fructueux car, sur les lieux d'expérience, la conversation prend un tour plus précis et plus productif. Réciproquement nos ingénieurs à l'étranger

trouveront auprès de leurs collègues venus à Vernon un accueil favorable.

Les visites sont fréquentes au L.R.B.A., toutes n'ont pas pour but l'information réciproque, et certaines d'entre elles sont destinées à illustrer l'enseignement donné dans une Ecole Militaire.

Le programme de ces écoles comporte, en effet, de nombreuses séances consacrées aux engins et à leur emploi, et beaucoup d'entre elles désirent vivement visiter le L.R.B.A. où se trouvent concentrées, ce qui fait son originalité, toutes les installations fixes nécessaires aux études et essais d'engins. La visite du L.R.B.A. laisse un souvenir durable dans la mémoire de ces officiers et techniciens du cadre militaire.

Plus de 350 personnes ont visité le L.R.B.A. l'année dernière et, parmi elles, les élèves de l'Ecole Polytechnique, de l'Ecole de Guerre, de l'Enseignement Militaire Supérieur Scientifique et Technique, de l'Ecole Nationale Supérieure de l'Armement et des Stagiaires de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale et du Centre des Hautes Etudes Militaires.

Des contacts intéressants sont également établis à l'occasion des essais effectués au L.R.B.A. pour le compte de la Marine (Direction Centrale des Constructions et Armes Navales ou D.C.C.A.N.), de l'O.N.E.R.A. (Office National d'Etudes et Recherches Aéronautiques), de l'Aéronautique (Direction Technique et Industrielle) et des Sociétés privées (Sud-Aviation, Nord-Aviation, etc...) La soufflerie consacre d'ailleurs à ces essais plus de 30% de son activité totale.

Le L.R.B.A. dispose d'un autre moyen pour faire connaître ses travaux : ce sont les expositions. On a pu voir cette année la fusée «VERONIQUE», à Paris (Terre et Cosmos) et à Lyon. On peut actuellement la voir à Marseille et elle sera présentée au Japon à l'exposition d'Osaka. Une maquette du même engin fait partie d'une exposition itinérante qui fait le tour du monde.

Ces expositions viennent compléter ce que les émissions de télévision, les films documentaires et les articles parus dans la grande presse, ont fait connaître de notre Etablissement.

ANNONCES OFFICIELLES

Une petite cérémonie très émouvante a réuni, le 5 Septembre au Mess Hôtel, Madame Oudin, touchée par la retraite et une nombreuse assistance, amis et représentants le Personnel du L.R.B.A.

Au cours de cette cérémonie, le Personnel du L.R.B.A. a offert un cadeau à Madame Oudin en remerciement de son inaltérable dévouement.

Nous avons appris la nomination de Monsieur Oudin (Service A P) au rang de Chevalier du Mérite Social. Toutes nos félicitations au nouveau promu.

Le 8 Novembre dernier, au cours d'une cérémonie au Foyer-Bar, Monsieur l'Ingénieur Militaire en Chef Girardin, Directeur du L.R.B.A., a conféré la Médaille Militaire à Monsieur MAHE, en présence d'une nombreuse assistance.

Le Directeur a ensuite retracé l'ensemble des faits de guerre pour lesquels M. MAHE a été décoré. Un vin d'honneur a clos cette cérémonie.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

DU L. R. B. A.



Les Animaux ont-ils des sens supérieurs aux nôtres ?

LA VUE :

Le philosophe grec Socrate se demandait si les animaux voient les mêmes couleurs que l'œil humain.

On peut hardiment répondre oui, car en lançant à de petits cochons, tantôt une poignée de cerises bien rouges, tantôt une poignée de cerises encore vertes, on constate qu'ils ne se précipitent que sur les rouges, ce qui prouve qu'ils ne sont pas affectés de cette confusion des nuances qu'on appelle Daltonisme.

Mais ce qui est vrai pour les mammifères, ne l'est pas exactement pour les insectes; les fleurs rouges paraissent noires aux abeilles; en revanche, elles ont des idées particulières sur le blanc qui constitue pour elles deux couleurs différentes, suivant qu'il réfléchit ou ne réfléchit pas l'ultra-violet.

Alors que notre univers coloré est trichromatique, celui des abeilles est basé sur quatre couleurs fondamentales, car elles voient l'ultra-violet.

Elargissons le problème et examinons si les animaux ont des sens inconnus de nous. Le vocabulaire des engins guidés s'applique excellemment à traiter une pareille question. Pour l'homme et pour l'animal, l'organe d'un sens est un récepteur, qui est susceptible de capter un signal émis par l'univers ambiant et de régler en conséquence le comportement de l'individu au moyen des *servo-mécanismes* constitués par ses réflexes.

L'OUÏE :

La largeur de bande de l'appareil auditif des chauves-souris dépasse de beaucoup celle des oreilles humaines dont la limite de perception est de 20.000 périodes. Cet animal émet des ultra-sons à 50.000 périodes et, entre deux pulsations, perçoit un écho qui lui permet de sentir la présence d'un obstacle ou d'une proie, comme s'il était muni d'un radar.

En ce qui concerne, non plus l'amplitude des sons, mais leur intensité, le monde des insectes nous apporte des surprises; les mâles de certains moustiques des pays chauds ont des antennes qui ne vibrent que pour trois notes: l'ut 3, l'ut 4 et l'ut 5, qui sont précisément le bruit des ailes d'une femelle en plein vol. Les médecins coloniaux ont su tourner à l'avantage de l'espèce humaine ce prodige de signalisation: on enregistre sur bandes le vol de la femelle et avec un magnétophone on reproduit indéfiniment cette ritournelle au voisinage d'un puissant aspirateur sur lequel les mâles viennent se précipiter et trouver la mort dans ce simulacre d'un vol nuptial.

L'ODORAT :

Les performances olfactives des chiens et des loups dépassent de beaucoup les possibilités de l'odorat humain. Mais là encore, ce sont les insectes apparus sur terre des milliers de siècles avant les mammifères, qui remportent la palme. Les insectes sociaux reconnaissent les membres de leur tribu à leur odeur.

Si l'on badigeonne une fourmi de la fourmière A avec du sang emprunté aux individus de la fourmière B, ce camouflage nous permettra de faire accepter la fourmi ainsi maquillée dans la tribu où elle n'est qu'une étrangère. Mais malheur à elle, si elle veut regagner sa tribu primitive: elle sera massacrée comme une intruse.

Les apiculteurs qui veulent introduire une reine nouvelle dans un ruche doivent employer un stratagème: elle est placée dans une petite cage, dont une face est constituée par une plaque de sucre parfumé à la menthe et assez épaisse pour que les ouvrières mettent plusieurs jours à s'en gaver. Une fois la cloison comestible percée, l'usurpatrice a eu le temps de s'imprégner de l'odeur de la ruche et les ouvrières, l'ayant flairée, la soignent avec autant de dévouement que la reine légitime.

LE GOUT :

Pour les sensations gustatives, les insectes ont une finesse d'appréciation qui excède la nôtre. Ils savent reconnaître la présence d'un trente-deux millièmes de quinine dans de l'eau miellée.

Un cas curieux est l'appréciation par les abeilles des solutions sucrées. Pour nous il y a trente sortes d'hydrate de carbone qui ont le goût de sucre. Sur ce nombre, les abeilles n'en acceptent que neuf. En revanche, elles aiment l'acétylsaccharose, que nous trouvons horriblement amer. Les apiculteurs s'en servent pour dénaturer le miel donné aux abeilles en hiver, afin qu'il ne puisse tenter les charapardeurs.

LE SENS DE L'HUMIDE :

On peut prédire la pluie quand on voit sortir en foule les escargots. Ils possèdent mieux que nous «le sens de l'humide».

Quand on appelle familièrement l'eau «sirop de grenouille» on parle très scientifiquement, car elles ont des papilles gustatives spéciales, qui ne sont excitées que par l'eau pure.

Finalement, sur ce plan technique qui est le nôtre, on peut formuler une définition de l'être vivant, qui s'applique à toute échelle animale, depuis les insectes jusqu'à l'homme: «L'être vivant est un système de guidage automatique, excité par les messages des sens, et orienté vers une conservation de la vie de l'individu, et de la vie de l'espèce».

Mais si les perceptions sensorielles de certains animaux surclassent celles de l'homme, il nous reste une double supériorité, celle de suppléer par les appareils de mesure à l'infirmité de nos sens et celle de savoir, mieux que tout animal, coordonner les messages dans cette écorce cérébrale, qui peut être considérée comme le siège de notre activité consciente.

TUYERES DE SOUFFERIES

Nous avons étudié jusqu'ici l'écoulement d'un fluide incompressible tel que l'eau et nous avons vu que la vitesse variait en sens inverse de la section, ce qui est une règle fort simple.

La pression du fluide, elle, varie en sens inverse de la vitesse. Elle suit la grande loi dite «de la conservation de l'énergie» qui s'énonce ainsi : ce que l'on gagne en vitesse (disons en «énergie cinétique»), est perdu en pression (ou plutôt en «énergie potentielle»).

Nous avons jusqu'ici négligé l'influence de la température. Une nouvelle science permet de la faire entrer en jeu : la Thermodynamique.

Nous allons donner une représentation imagée de ce qui se passe dans la tuyère.

Chacun sait qu'un ballon en baudruche, gonflé à une certaine pression et lâché dans l'atmosphère, se dilate de plus en plus en prenant de la hauteur et finit même par éclater quand la pression atmosphérique, trop faible, ne compense plus sa pression interne. Il est également possible de considérer une masse de fluide au repos comme un amoncellement de ballons identiques, tous étroitement imbriqués les uns dans les autres et gonflés à une même pression.

Prenons un de nos petits ballons et mettons-le dans un cylindre muni d'un piston et rempli d'air; le ballon dont nous supposons l'enveloppe très extensible se met en équilibre avec l'air du cylindre. Abaissons brusquement le piston; son volume décroît et sa température s'élève : on a réalisé une compression **adiabatique**, c'est-à-dire sans échange de chaleur avec l'extérieur — les briquets à air sont basés sur ce principe.

Si maintenant nous élevons le piston brusquement, l'air du cylindre et l'air du ballon sont détendus, le volume du ballon croît, sa température s'abaisse : on a réalisé une détente adiabatique.

Revenons maintenant à notre tuyère; l'air qui y circule peut être considéré comme constitué par une grande quantité de petits ballons contenant chacun la même masse de gaz. Poussés dans le convergent, puis dans le col, ces ballons éprouvent une série de détentes rapides adiabatiques, leur volume croît. Pour avoir une circulation continue, si dix ballons entrent, il faut que dix ballons sortent, dix ballons grossis par la détente. Il est évident que, dans une section de la tuyère, la vitesse sera plus élevée que si les ballons, incompressibles, avaient conservé leur volume primitif.

Dans certains cas de forte détente (si la pression au col se trouve être moitié de celle d'entrée), l'augmentation de volume des ballons devient telle

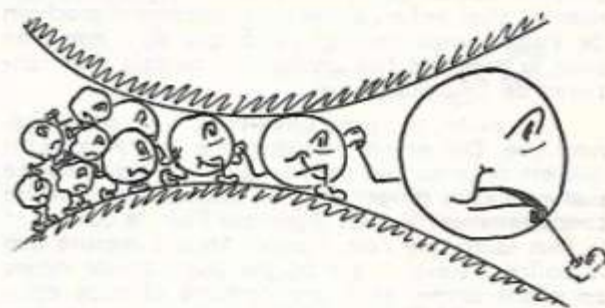
que leur vitesse d'évacuation doit encore croître après le col, malgré l'augmentation de section due au divergent, ce qui leur laisse pourtant plus de place. C'est le français HUGONIOT, qui en 1887, démontra qu'au col dans ces conditions, la vitesse du fluide **est égale à celle du son**. Après le col, la vitesse du fluide devient **supérieure à celle du son**, c'est-à-dire supersonique. Le MACH devient supérieur à l'unité. Il est d'autant plus élevé que la section considérée a une aire plus grande par rapport à celle du col.

C'est l'ingénieur suédois Carl Gustaf Patrick de LAVAL, également inventeur de l'écrèmeuse, qui, rapporte Von KARMAN, découvrit que, si l'on veut porter la vitesse d'un gaz dans une tuyère au-delà de la vitesse du son, la tuyère doit présenter un évasement après la section transversale minimum. Le principe de LAVAL, relatif au dessin des tuyères, est couramment employé pour les turbines et les moteurs «à réaction».

Pour obtenir une tuyère supersonique, il faut donc réaliser deux conditions :

- 1°. — un étranglement (un col).
- 2°. — dans ce col, une pression moitié de la pression amont.

Le courant que nous avons jusqu'ici représenté par une masse de ballons va continuer alors à se précipiter en aveugle vers l'aval, sa vitesse continuant à croître et sa température à baisser :



c'est ainsi que si l'on puise l'air à la température ambiante de 15° centigrades, on aura dans la section qui est à MACH 4, une température de 205° au-dessous de zéro !

Cet écoulement d'air de plus en plus rapide, de plus en plus froid, ne va cependant pas poursuivre sa course indéfiniment. C'est ce que nous verrons dans le prochain Bulletin.

(à suivre)

F. TESSON.

L'ASTRONAUTIQUE

Parler d'Astronautique, aujourd'hui qu'Explorers, Vanguard et Spoutniks nous survolent avec une régularité digne des horaires de la S.N.C.F. est un sujet bien banal. Il ne se passe pas de semaine au cours de laquelle journaux et magazines ne fassent état de lancement, plus ou moins heureux, d'engins intercontinentaux, de satellites artificiels, voire même de fusée à destination de la Lune. En décantant ce qui a été dit depuis surtout un an, je vais essayer de discerner ce qu'est l'Astronautique et ce qu'elle peut devenir.

Pendant longtemps le mot d'Astronautique a évoqué de nombreuses choses : la guerre des mondes de Wells, les superastronefs évoluant de planète à planète ou peut-être de galaxie à galaxie avec une virtuosité que l'on ne peut rencontrer que dans les romans de science-fiction, les soucoupes volantes avec leurs équipages de Martiens, au sujet desquels nous sommes déjà fort blasés, pour les avoir côtoyés dans les grands magasins au moment des fêtes. Longtemps nous avons été tentés de reléguer toutes ces choses au rang des amusettes, des contes pour soirées d'hiver ou même, en leur faisant beaucoup d'honneur, au rang des romans de Jules Verne.

Aujourd'hui, nous savons que l'Astronautique est autre chose : ce sont les centaines de fusées expérimentales, qui, depuis plus de vingt ans, ont évolué à plusieurs centaines de kilomètres d'altitude, ce sont les centaines de milliards engagés par les Américains et par les Russes pour lancer tous ces satellites artificiels qui enroulent inlassablement autour de la Terre leurs trajectoires opiniâtres; c'est enfin l'étude et le lancement prochain de l'avion expérimental X-15 qui doit emporter pour la première fois un homme au-delà des frontières de l'Aéronautique.

Un avion, mais me direz-vous, c'est de l'Aéronautique. Oui et non. Le domaine de l'Aéronautique est celui où l'on peut se servir de l'air pour se sustenter et se diriger. Pour se sustenter on a utilisé concurremment le plus léger que l'air, le ballon, et le plus lourd que l'air, l'avion. Mais à mesure que le ballon s'élève, il est baigné par l'air de moins en moins dense, et à une certaine altitude comprise entre 30.000 et 40.000 mètres, tout ballon devient plus lourd que l'air : il atteint son plafond. La densité de l'air joue également un rôle dans la sustentation des avions, mais ce n'est qu'un rôle partiel : il faut que s'y ajoute la vitesse, et ces deux facteurs fournissent la portance suffisante; les avions actuels, bien que volant à une vitesse double ou triple de celle du son, plafonnent à quelque 30.000 mètres.

Pour conserver sa stabilité de vol et pour se diriger, l'avion fait encore appel à l'air qui agit sur ses gouvernes; si cette action n'est pas suffisante, soit parce que la vitesse est trop faible, soit



parce que la densité de l'air est trop faible, l'avion est incapable de se diriger; comme pour le ballon donc nous rencontrons un plafond entre 30.000 et 40.000 mètres : c'est la limite du domaine de l'Aéronautique; au-delà commence l'Astronautique.

Quitter le domaine de l'Aéronautique pour pénétrer celui de l'Astronautique, ce n'est pas simplement passer du domaine des faibles altitudes à celui des hautes altitudes, c'est changer le principe même des engins. Ce n'est pas passer de la navigation fluviale à la navigation au long cours, ce serait plutôt passer de la navigation maritime à l'Aéronautique.

Lorsque vous passez à Orly et que vous contemplez ces envols de longs courriers qui se dirigent vers le Nouveau-Monde, l'Afrique, l'Asie, à toute heure du jour et de la nuit, il vous faut vous souvenir que ce n'est pas du jour au lendemain que ces avions ont pu accomplir leurs magnifiques performances; il y eut d'abord les quelques centaines de mètres de vol des Frères Wright, il y eut la traversée de la Manche par Blériot, il y eut celle de l'Atlantique par Lindbergh, pour ne citer que quelques exemples parmi tant de prouesses souvent qualifiées d'insensées. En Astronautique, il en est de même : avant d'explorer Mars ou Vénus, et je ne parle pas des astres lointains, il faut commencer par pénétrer prudemment dans le domaine de l'Astronautique, il faut lancer des fusées-sondes, puis des satellites artificiels munis d'appareils enregistreurs et ensuite mettre un équipage à bord. Ces engins ne feront pour commencer que l'étude de la haute atmosphère et des nombreux phénomènes dont elle est le siège, car il nous faudra bien la traverser à l'aller et au retour de toute expédition interplanétaire.

Quitter notre Terre et évoluer au milieu des astres est un rêve vieux comme le monde. Mais les problèmes qu'il nous faut résoudre avant que le vol interplanétaire soit possible, sont nombreux et variés. Ils exigent les efforts combinés des ingé-

(Suite page 9).

CHRONIQUE DU « PLUMITIF »

Cette chronique s'adresse avant tout à ceux qui, tout comme nous, se sont trouvés en difficulté, suçant le manche de leur porte-plume et raturant force brouillons avant de trouver « la chute » parfaite qui leur permette de clore une lettre. Nous y avons joint quelques notes pratiques de rédaction, glanées çà et là, (1) et susceptibles d'éclairer tous ceux à qui les nuances du « bien vouloir » et du « vouloir bien » paraissent trop subtiles.

Il en est de la correspondance, comme de toutes relations entre humains : le juste ton, la politesse, le respect et la hiérarchie y jouent un rôle de premier plan.

De nombreuses années de correspondance et d'usages ont poli et éprouvé nombre de formules couramment employées. La plupart des épistoliers y puisent largement avec plus ou moins de bonheur. Nous vous conseillons d'en faire autant, en usant toutefois de psychologie.

Et nous vous conseillons particulièrement l'exercice qui consiste à en composer de nouvelles.

Il existe nombre de types de lettres. Nous nous contenterons de dire qu'elles peuvent être officielles, d'intérêt commercial ou tout simplement, ni officielles, ni commerciales.

Comment présenter la lettre officielle ?

En mettant en en-tête le nom (ce qui engage la responsabilité du rédacteur), la fonction et éventuellement l'adresse de la personne qui écrit. Puis en continuant par la désignation impersonnelle du destinataire : grade ou titre, suivi de la fonction et de l'adresse.

En faisant un exposé bien organisé, clair et concis.

Comment rédiger la lettre officielle ?

Ne jamais oublier que la lecture de la lettre oblige le correspondant à disposer d'un temps précieux. L'abondance de détails, loin d'éclairer le texte, le rend trop touffu.

Faire des phrases courtes en évitant des répétitions de mots. Les longues phrases filandreuses exigent un gros effort d'attention. Ne jamais oublier par contre de mettre le mot « juste » qui éclaire la phrase, même si cela oblige à une répétition.

Se méfier du « j'ai l'honneur » que l'on utilise trop souvent au début de lettre. Cette formule n'a pas la vertu magique de toujours se raccorder facilement avec le reste de la phrase.

Le « j'ai l'honneur » ne doit intervenir que pour amener le fait, la décision, la proposition importante, qui sont l'objet de la lettre.

Exemple : ne pas écrire...

« J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint copie et de vous faire connaître... »

mais écrire de préférence :

« Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint copie de... En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander de me faire connaître... »

Ne pas oublier que le supérieur quand il s'adresse à un subordonné :

notifie

vous fait connaître

vous fait observer

informe

prie de vouloir bien (ordre sec : le verbe de commandement d'abord)



— que le supérieur quand il s'adresse à un égal : demande (un avis par exemple)

porte à sa connaissance ou fait connaître

— que le subordonné doit se contenter de :

rendre compte (de ce que...)

prier de bien vouloir (le mot bien adoucit le verbe)

exposé ce qui suit

transmettre... etc...

Toujours donner les numéros des pièces citées en référence et ne pas hésiter, quand cela est possible, d'en joindre une copie, « pour information », car il est naturellement impoli de supposer que le correspondant ait pu égarer les originaux !!!

Comment finir la lettre, quelles formules de politesse utiliser ?

Celles-ci ne sont pas employées dans le courrier de l'Administration Militaire.

La fin de la lettre en parachève la présentation. Elle influe souvent sur l'impression générale que l'on en retire et peut adoucir un texte rédigé de façon trop sèche, (une main de fer dans un gant de velours...)

De toute façon éviter : « dans l'espoir que ma demande sera prise en considération » qui signifie clairement combien l'on doute de la bienveillance et de la probité de son correspondant.

Il est par contre possible de « remercier par anticipation celui à qui l'on demande, de droit un document.

Il est également possible de demander « à celui à qui l'on a réclamé une faveur » (en faisant appel à sa bienveillance) de bien vouloir agréer « l'expression de sa reconnaissance ».

Un supérieur donne « l'assurance de... ». Le subordonné qui lui doit, par hiérarchie, le respect et le dévouement, doit se contenter de lui « demander d'agréer l'expression de... »

Le terme « considération » est très commode parce qu'il admet toutes les gradations.

Les nuances suivantes, complétées de « l'assurance » ou de « l'expression » (cité plus haut) constituent des formules de politesse très utilisées :

— considération distinguée (utilisé pour un subordonné)

— considération très distinguée (pour un subordonné que l'on estime particulièrement)

— considération la plus distinguée (pour un égal ou un supérieur)

— ma haute considération (égal d'un rang élevé)

— ma très haute considération (entre hautes personnalités).



LA RUBRIQUE DU PHOTOGRAPHE

L'intervalle des densités extrêmes (qu'on appelle souvent contraste, à tort d'ailleurs) d'un négatif est déterminé par les facteurs suivants :

Contraste du sujet :

L'intervalle des brillances du sujet est déterminé par :

- Le pouvoir réflecteur de ses divers éléments;
- Les différences locales de l'éclairage général.

Exemple : par temps sombre, un paysage découvert ne présente qu'un intervalle de brillances réduit, car le contraste ne résulte que des différences du pouvoir réflecteur des diverses parties de la scène, mais aussi des différences encore plus importantes dans l'intensité de l'éclairage.

Exposition du négatif :

Un négatif qui tend vers la sous-exposition présente un contraste et une densité moindres qu'un négatif correctement posé. Un négatif fortement surexposé est aussi moins contrasté qu'un négatif normal, mais présente de fortes densités.

Les émulsions négatives peuvent enregistrer un intervalle de brillances plus étendu que celui qui peut être reproduit par un papier positif. On doit donc s'efforcer d'obtenir des négatifs dont l'intervalle des densités extrêmes soit compris dans une limite admissible pour la copie.

Contraste ou γ (gamma) de l'émulsion.

Les émulsions négatives Kodak présentent une gamme de contrastes très variée, depuis les films à faible contraste (film Kodak super x x) jusqu'aux films à très grand contraste (film Kodak process); ceux-ci destinés à l'obtention de négatifs en noir et blanc sans aucune demi-teinte, en passant par les émulsions à contraste modéré (film Kodak Panatomic X).

Contraste ou γ Gamma obtenu au développement :

Le contraste obtenu au développement est influencé par un certain nombre de facteurs :

a) — **Composition du révélateur :** Les révélateurs énergiques (formule Kodak D-19 B ou 61 A) ont une tendance à produire des négatifs plus contrastés que les révélateurs lents (formule Kodak D-76).

b) — **Température du révélateur :** Pour une durée de développement donnée le contraste du négatif croît quand la température s'élève jusqu'à ce que l'augmentation du voile commence à détruire le contraste.

c) — **Durée du développement :** Le contraste du négatif croît dans un intervalle étendu lorsque la durée de développement augmente. La variation de ce facteur constitue, pour un sujet, un film et un révélateur donnés, la méthode la plus satisfaisante de réglage du contraste du négatif. L'accroissement du contraste par la durée du développement (mesuré par le gamma) pour les différents films et révélateurs est présenté sur les feuillets techniques sous formes de courbes ;

d) — **Agitation pendant le développement :** L'agitation abrège la durée de développement ou, pour une même durée, donne un contraste plus élevé ;

e) — **Épuisement du révélateur :** Un révélateur neuf développe plus rapidement et donne, à durée de développement égale, des négatifs plus contrastés qu'un révélateur partiellement épuisé ;

f) — **Voile :** Le voile, qu'il soit dû à une lumière parasite ou à une faute de manipulation, tend à réduire le contraste, particulièrement dans les ombres, en couvrant la totalité de l'image.

Couleur de l'image négative. L'image négative argentique est généralement d'un noir neutre. Une particularité de certains révélateurs fournissant une granulation extrêmement fine, par exemple la formule D.K. 20, est de produire une image brune. Il en résulte, lors du tirage, une épreuve positive plus contrastée qu'elle ne le serait si le même négatif était noir neutre, du fait que l'émulsion positive reçoit une lumière brune à laquelle elle n'est que peu sensible.

Chronique du " Plumitif "

De façon générale :

Un subordonné demande à son supérieur « d'agréer l'expression » de son :

- profond respect
- respectueux dévouement
- ses sentiments les plus respectueux (en cas de sollicitation, y ajouter : « et les plus dévoués »).
- considération la plus distinguée.

D'égal à égal :

- considération la plus distinguée
- meilleurs sentiments
- sentiments distingués.

De supérieur à subordonné : de croire à « l'assurance de... »

- ses meilleurs sentiments
- sa considération distinguée.

Si l'on a quelque doute sur la situation hiérarchique

de son correspondant, il faut toujours forcer dans le sens du respect.

Citons enfin les formules (très pratiques) :

- sentiments distingués
- sentiments très distingués
- sentiments les plus distingués
- meilleurs sentiments.

qui, parce qu'elles ne veulent pas dire grand chose et permettent une gradation, peuvent être utilisées pour des correspondants inconnus avec lesquels on n'a que des rapports hiérarchiques très incertains.

(1) Notamment dans la spirituelle petite notice éditée au L.R.S.L. et intitulée : *Règlement intérieur — guide de la correspondance militaire, ainsi que dans l'opuscule édité par l'A.S.F.A. : quelques règles concernant la correspondance militaire, extrait du livre « Législation, Administration et Comptabilité Militaires » du Capitaine Monteil et du Capitaine O. Boisson.*

Le « Plumitif ».

LA SANTÉ

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

« Saint-Raphaël détruit par un raz-de-marée ! »

« La population de Lille s'est endormie pour 3 mois ».

Imaginez votre émotion en lisant ces titres, un matin, dans votre journal habituel.

Saint-Raphaël : 10.000 tués — Lille : 200.000 blessés. C'est ce que représente la morbidité (malades et blessés) et la mortalité annuelle des accidents de la route.

Autrement dit, on enregistre chaque jour, en moyenne, 500 blessés et 25 tués !

Donnons quelques précisions, elles sont éloquantes, et appellent quelques commentaires.

Les statistiques étudiées de 1953 à 1956 permettent les constatations suivantes :

La répartition des accidents dans le temps montre que le maximum du nombre des accidents se situe en juillet, le minimum, en février. Les mauvaises conditions atmosphériques sont donc moins meurtrières que les vacances.

Si l'on considère les jours de la semaine, c'est le dimanche, le plus néfaste : moyenne d'accidents corporels - 501 - contre une moyenne de 387 par jour; 33 tués contre 23.

L'expression «conducteur du dimanche» trouve ici une cruelle justification.

D'une année à l'autre, on constate que les heures dangereuses ne varient pas :

1/3 des accidents corporels se produisent entre 17 et 20 heures. Un autre tiers a lieu la nuit, réunissant 30% des blessés et 40% des tués.

D'après la catégorie des véhicules, on note que :

- les véhicules à deux roues sont impliqués dans 2 accidents corporels sur 3,
- les voitures particulières dans 1 accident corporel sur 2,
- les voitures utilitaires dans 1 accident corporel sur 5,
- les véhicules de transport dans 1 accident corporel sur 45.

Suivant l'âge des victimes, on remarque que :

- de quatre à quinze ans et au-dessus de 60 ans, c'est la catégorie «piétons» qui fournit le plus grand nombre des blessés et plus de la moitié des tués.
- trait essentiel et bouleversant, 90% des victimes de 15 à 24 ans, sont des usagers des deux roues.
- de 25 à 29 ans, les automobilistes représentent 30% de la totalité des victimes.

En moyenne, les accidents de la route sont responsables d'un tué toutes les heures, et d'un blessé toutes les trois minutes.

Toutefois ces données statistiques sont en partie fausses, car les rapports de gendarmerie — qui consti-



tuent la base des documents français en matière d'accidents — perdent le blessé de vue, trois jours après les premières constatations. D'après les rapports d'experts, les chiffres doivent être augmentés de 20%.

La sécheresse de ces chiffres, la froideur des rapports officiels, ne doivent pas faire oublier les souffrances, les infirmités, les chagrins et les deuils.

On peut se demander par quelle fatalité, ou par quelle folie, les hommes acceptent, si non joyeusement, du moins avec insouciance, ces sacrifices sans profits ? Les grandes terreurs de Moyen-Age faisaient à peine plus de victimes !

Les techniciens ont déterminé 250 causes d'accidents, qui se répartissent entre trois facteurs : le milieu, le véhicule, l'homme.

Le milieu, c'est-à-dire la route.

La plus belle route du monde aura toujours ses imperfections. Mais il y a encore trop de routes bombées, de virages mal relevés, de carrefours masqués mal signalés, de sols usés, que la pluie transforme en patinoires. C'est le rôle des Ingénieurs des Ponts et Chaussées d'y remédier.

Le véhicule s'oriente peu à peu vers le véhicule idéal «atraumatique». Les constructeurs, qui semblent avoir enfin compris, lui portent toute leur attention. La publicité automobile ne doit plus être axée sur la vitesse, mais sur la sécurité, tant des conducteurs que des passagers.

Reste l'homme, la grande inconnue de cette trilogie de facteurs. C'est là que le médecin doit intervenir.

Jusqu'à ce jour, à moins d'être aveugle ou sourd, chacun peut prétendre au permis de conduire. Certes, une liste de maladies incompatibles avec sa délivrance a été dressée, mais, fait curieux, c'est l'Ingénieur des Mines responsable des examens, qui doit déceler l'anomalie physique du candidat, et demander une expertise médicale !...

Cette liste est d'ailleurs incomplète et restera inopérante tant que l'examen médical ne sera pas rendu obligatoire avant la délivrance du permis de conduire.

Pour l'instant le Médecin ne peut que mettre en garde son malade, en lui soulignant les dangers qu'il court et fait courir aux autres. Reste à savoir si le médecin sera écouté et si ses conseils porteront.

Une fois le permis de conduire obtenu — sauf pour la catégorie des conducteurs poids lourds — le titulaire ne sera jamais plus examiné.

Tant pis s'il frise le coma diabétique ou l'hémorragie cérébrale. Tant pis pour lui et pour les autres !...

— Aucune loi n'interdit aux conducteurs de faire des étapes de 1.000 kms sans prendre d'autre repos que les 3 minutes nécessaires à faire le plein du réservoir.

— Aucune loi n'interdit au conducteur de prendre le volant après le sixième apéritif.

C'est ainsi qu'entre la pathologie classique qui est celle de l'homme-piéton à 5 km./h. et la pathologie de l'homme supersonique, il y a place pour la pathologie de l'homme automobiliste qui vit en permanence entre 60 et 200 km./h.

Le problème des accidents de la route est donc vaste, à la fois humain, social, administratif et médical. Les Médecins l'ont si bien compris que cette année, le dernier congrès de Chirurgie et celui de l'Association de Médecine Rurale, ont mis les accidents de la route et leur prévention à l'ordre du jour de leurs travaux. Dernièrement, l'Académie Nationale de Médecine vient de se pencher à son tour sur ce grave problème.

Sur le plan pratique il y a quelques enseignements à tirer de la somme d'études présentées dans ces savantes réunions.

D'abord, le blessé de la route est d'une variété infinie : depuis la plaie des parties musculaires qui guérit en quelques jours jusqu'au polytraumatisé dans le coma. Celui-ci, en équilibre instable entre la vie et la mort, voit son sort dépendre des premiers gestes de secours qui peuvent être aussi bien sauveurs que mortels, par leur précipitation ou leur prudence. N'oublions pas que tout témoin a le devoir de venir en aide aux blessés, et, depuis peu de temps, ce devoir d'humanité est devenu une obligation formelle sous peine de poursuites. Mais ces témoins sont souvent embarrassés sur la conduite à tenir.

En ville, que l'accidenté soit un petit ou un grand blessé, la police est rapidement prévenue, il est secouru et transporté à l'hôpital dans les meilleures conditions.

A la campagne, le problème est tout différent. Le petit blessé est le plus souvent ramené chez lui et c'est à son domicile que le Médecin intervient. Le premier geste de ce dernier, même si la blessure est d'apparence superficielle, sera de faire : une injection de rappel de vaccin anti-tétanique, aux vaccinés de moins de 5 ans; une injection de sérum anti-tétanique, à tous les non-vaccinés depuis plus de 5 ans. De là, l'intérêt de toujours connaître les dates des injections de sérum ou de vaccin anti-tétaniques pratiqués à des dates antérieures.

Si l'accidenté est un grand blessé la crainte de la «non assistance» que nous rappelons, fait que trop souvent une âme charitable «charge» avec plus ou moins de précautions, le blessé dans sa voiture et le conduit à l'hôpital le plus proche, si ce n'est au domicile du Médecin voisin.

Ce zèle intempestif et incompétent provoque de nombreuses catastrophes. Le transport d'un grand blessé est chose délicate et ne peut être réalisé que sous le couvert de grande garantie.

En règle générale, le grand blessé comateux ou choqué, doit être laissé sur place en attendant l'arrivée du Médecin.

Si vous deviez participer au ramassage du blessé, souvenez-vous que la douceur des mouvements est de règle, et constitue une sécurité. Le transport du grand blessé ne doit jamais être fait assis dans une voiture de tourisme, mais couché dans une ambulance : une mauvaise camionnette sera alors préférable à une somptueuse voiture américaine.

Où les témoins doivent-ils s'adresser pour demander du secours ?

- 1°. — aux médecins,
- 2°. — aux brigades de gendarmerie,
- 3°. — aux postes de secours U.N.A.T., reconnaissables sur la route au panneau bleu au centre duquel est une croix rouge,
- 4°. — aux postes téléphoniques ruraux qui existent sur le parcours de quelques routes. Mais ils sont malheureusement rares.

Ainsi l'automobile marque notre époque. Et si, pour reprendre l'expression de Georges Duhamel, «l'odeur du Monde a changé», elle a changé au bénéfice des produits pétroliers. L'honnête homme du XX^e siècle n'est descendu de la plus noble conquête de ses aïeux que pour se laisser conquérir, asservir même, à son tour, par la Déesse Mécanique». Et les moralistes de se demander si jamais on empêchera la machine de prendre sa revanche sur l'homme et si on empêchera jamais l'homme d'être l'artisan de son propre malheur.

Le Médecin-Chef.

L'ASTRONAUTIQUE

(Suite de la page 5)

niers, des chimistes, des physiciens, des physiologistes et d'une foule d'autres spécialistes.

Cependant le problème fondamental qui se pose est de vaincre la force de la pesanteur, celle de la terre d'abord puis, plus tard, celle de la Lune ou de la planète sur laquelle nous aurons abordé et d'où nous aurons envie de revenir sur la Terre. Jusqu'à ce que cette force soit maîtrisée, nous sommes condamnés à évoluer dans l'air et à ne pouvoir en sortir. En fait de nombreuses suggestions ont été faites pour s'affranchir de la pesanteur, depuis les sacs de rosée suspendus à la ceinture de Cyrano de Bergerac jusqu'au canon de Jules Verne, en passant par les corps plus ou moins mystérieux ayant la propriété de faire écran à la pesanteur. Le seul moyen scientifique actuellement connu qui puisse permettre le vol interplanétaire, est la fusée.

(à suivre).

J. CORBEAU.

LE SOCIAL

Chronique de l'Assistante Sociale

De la joie et de la santé pour une année.

Une cinquantaine d'enfants du Personnel du L.R.B.A. ont passé un mois dans les diverses colonies de vacances organisées par l'Action Sociale des Forces Armées.

Qu'ils aient été à la mer ou à la montagne, ils sont revenus enchantés de leur séjour et déjà prêts à repartir l'année prochaine.

DISCOPHILES

Nous avons pensé que les discophiles, lecteurs de la Bibliothèque, seraient heureux de trouver une revue leur donnant des renseignements sur les nouveautés : La revue «Disques» leur sera réservée.

LA FETE DE NOEL DES ENFANTS DU L.R.B.A.

Rendez-vous à la Salle des Fêtes de Vernon, le Dimanche 28 Décembre, à 15 heures.

Les personnes qui, le 15 Décembre, n'auraient pas reçu leurs cartes d'invitation, sont priées de se faire connaître au Service Social aux heures de permanences.

BIBLIOTHEQUE

Etes-vous lecteur ?

Inscrivez-vous sans tarder. Les soirées sont longues durant l'hiver et plus il y aura de lecteurs, plus vous aurez de livres.

Nous vous rappelons les conditions d'abonnement :

Un droit d'inscription de 100 francs valable pour une année, 20 frs par livre emprunté que vous pouvez garder 15 jours.

Echange des livres : les mardi et vendredi de 10 à 12 heures.

Voici quelques livres dont on parle et que vous trouverez sur les rayons de votre bibliothèque au service social du L.R.B.A.

LES APATRIDES de Victor Alexandrov.

C'est le drame d'un des innombrables êtres humains qui, au cours des dernières décades, ont dû fuir leur pays devenu pour eux inhabitable et qui errent à travers le monde à la recherche d'une nouvelle raison de vivre.

LA LOI de Roger Vailland.

Roman puissant qui nous offre un triste tableau de la vie dans le sud de l'Italie où règnent la misère, le chômage et où la femme est réduite à la condition de bête de somme.

LA LIBERTE OU LA MORT de N. Kasantzaki.

Roman historique qui prend figure d'épopée grâce à

l'extraordinaire caractère de ses farouches héros. Le tout dans une action rapide qui ne perd jamais de vue l'intrigue principale.

SOUS LE REGARD DE DIEU de Hans Killian.

(Mémoires d'un chirurgien).

Un homme qui tient la vie d'autres hommes entre ses mains, parle ici à cœur ouvert, avec une simplicité et une noblesse naturelles.

JOURNAL D'ANNE FRANCK.

C'est en lisant le récit des deux dernières années qu'elle a passées, cachée avec ses parents et ses amis dans une arrière-boutique d'Amsterdam, que l'on peut connaître toutes les angoisses des êtres traqués pendant l'occupation.

SACHA GUITRY INTIME par Fernande Choisel.

Personne mieux que Madame Choisel, qui fut sa secrétaire pendant presque quarante ans, ne pouvait nous donner une image plus exacte de la vie prodigieusement féconde de Sacha Guitry.

Avec TRIDENT de Charles Goujon et ESSAIS EN VOL de N. Duke,

nous pénétrons dans le milieu si spécial des pilotes d'essais.

PARIS A LIVRE OUVERT, BELLES DEMEURES D'AUTREFOIS par Sneyers.

Si l'art tient largement sa place, la petite histoire la côtoie constamment et c'est avec beaucoup d'agrément que vous vous plongerez dans ce passé ressuscité par l'évocation de personnages plus ou moins illustres.

TIBET, MA PATRIE de T. Pemba.

Venant après le «Troisième œil» dont l'auteur, un faux lama, vient de défrayer la chronique, ce livre va quelques peu détruire le caractère fabuleux qui de tout temps s'est attaché à ce pays. Pemba nous fait voyager dans le vieux Tibet qui se meurt et que sa rencontre avec la Chine communiste plonge dans un bouleversement révolutionnaire.

Et voici d'autres titres :

La Modification de Butor (Prix Renaudot).

Les dévorants de Cattin.

Les semailles et les Moissons de Troyat.

Amère Victoire de Hardy.

Le pont de la Rivière Kwaï, de Boule.

Sissi, Impératrice d'Autriche.

La civilisation de la Préhistoire de Natzmer.

Drôles comme 4 : les Frères Jacques.

La Terre du barbare, de Hougron.

De sable et d'or, de Peyré.

Concours de Photographies de Vacances

L'Œuvre Sociale du L.R.B.A. organise un concours de photographies de vacances pour lequel elle remettra :

- UN PREMIER PRIX DE : 3.000 FRANCS
- UN SECOND PRIX DE : 2.000 FRANCS
- UN TROISIÈME PRIX DE : 1.000 FRANCS
- QUATRE PRIX DE CONSOLATION DE : 500 FRANCS

décernés par un jury constitué de Membres de l'Œuvre Sociale et de Techniciens du service Photographie.

Tous les membres du Personnel du L.R.B.A. et leurs enfants âgés de plus de 12 ans peuvent concourir.

Chaque concurrent peut présenter au maximum 2 épreuves 9x12, en noir et blanc, présentant un caractère indiscutable de photographies de vacances.

C'est-à-dire qu'elles doivent :

- être récentes,
- être personnelles,
- être prises dans un cadre original ou typique.

Les épreuves seront jugées sur :

- la valeur du sujet : originalité, naturel des attitudes, composition artistique, etc...
- la valeur technique de la photographie.

Les épreuves doivent être remises, contre numéros (ceux-ci assurant l'anonymat) au Service Social, le 30 Janvier au plus tard. Les concurrents devront être à même de produire un négatif, lors du dépôt.

Les Membres du Service Photographie et de l'Œuvre Sociale ne sont pas autorisés à concourir.

Résultats des Mots Croisés de notre dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	
1	P	I	N		B	E	V	A	T	R	O	N		N	E	T		
2	O	R		E	T	A	L	A	R	A	S	E	C		M			
3	N	O		S	A	T	E	L	L	I	T	E		O		U	T	
4	D	U	T		E	T	C		O	N	I		E	S	T		I	
5	U	V	E		M	U	T	A	T	I	O	N		M	U	A	S	
6	L	E		T		R	I	O	T		I		I	O	N	S		
7	A		F		U	S	I	O	N		E		C	O		T		
8	T	O	I	L	A		G					O		U	N	I	S	
9	I		C	H	L	O	R	O	P	H	Y	L	L	E		P		
10	O	S	E		U	R	A	N	I	U	M		O			R	F	
11	R	E	L	A	T	I	V	I	T	E		P	U		M	O	I	
12	E		E	M		I	R				T	A	P	P	O	T	S	
13		F	R	I	S	E	T	T	E		O	U		A	D	O	S	
14	R	U		O	R	A	U	X		B	L	O	C		N	I		
15	A	S		U	N	I	T	E		R	O					L		
16	M	E	S	O	N		I	N	C	E	R	T	I	T	U	D	E	
17	P	E		R	E	S	O		D	C		U	O		N	O	S	
18	E			T	R	A	N	S	M	U	T	A	T	I	O	N		

LA FAMILLE



CARNET BLANC

NICOLAS

est né au foyer de M. Fessard, le 13.6.1958

MARTINE

est née au foyer de M. Leboulleux, le .. 19.6.1958

DOMINIQUE

est né au foyer de M. Ducelier, le 20.6.1958

BEATRICE

est née au foyer de M. Auger, le 21.6.1958

PATRICK

est né au foyer de M. Joly, le 30.6.1958

BERNARD

est né au foyer de M. Deve, le 4.7.1958

FABIENNE

est née au foyer de M. Gravey, le 6.7.1958

CLAUDINE

est née au foyer de M. Bravard, le 7.7.1958

ALAIN

est né au foyer de M. Jacquier, le 15.7.1958

THIERRY

est né au foyer de M. Berthaux, le 25.7.1958

PHILIPPE

est né au foyer de Mme Dupont, le 28.7.1958

THIERRY

est né au foyer de M. Fouet, le 23.8.1958

SYLVIE

est née au foyer de M. Bigot, le 1.9.1958

Félicitations aux parents et meilleurs vœux aux bébés.



CARNET ROSE

Monsieur Beauclé Guy avec Mademoiselle

Jumel Geneviève le 21.6.1958

Monsieur Dumont Jean-Jacques avec Ma-

demoiselle Dujardin Colette le 12.7.1958

Monsieur Battarel André avec Mademoi-

selle Marty Gabrielle le 12.7.1958

Monsieur Lemeunier Gustave avec Made-

moiselle Cuvellier Marie-Thérèse le 19.7.1958

Monsieur Loac Serge avec Mademoiselle

Prestrot Jacqueline le 6.8.1958

Monsieur Pujos Norbert avec Mademoi-

selle Gosse Liliane le 1.9.1958

Monsieur Germont Norbert avec Mademoi-

selle Lenfant Lucienne le 20.9.1958

Nos meilleurs vœux de bonheur.

CARNET DE DEUIL

Monsieur Le Nevo Ange, en retraite depuis le 1.7.1957,
est décédé le 11.7.1958.

Monsieur Lestienne Voldémar est décédé le 12.9.1958.

Nos sincères condoléances à leurs familles.

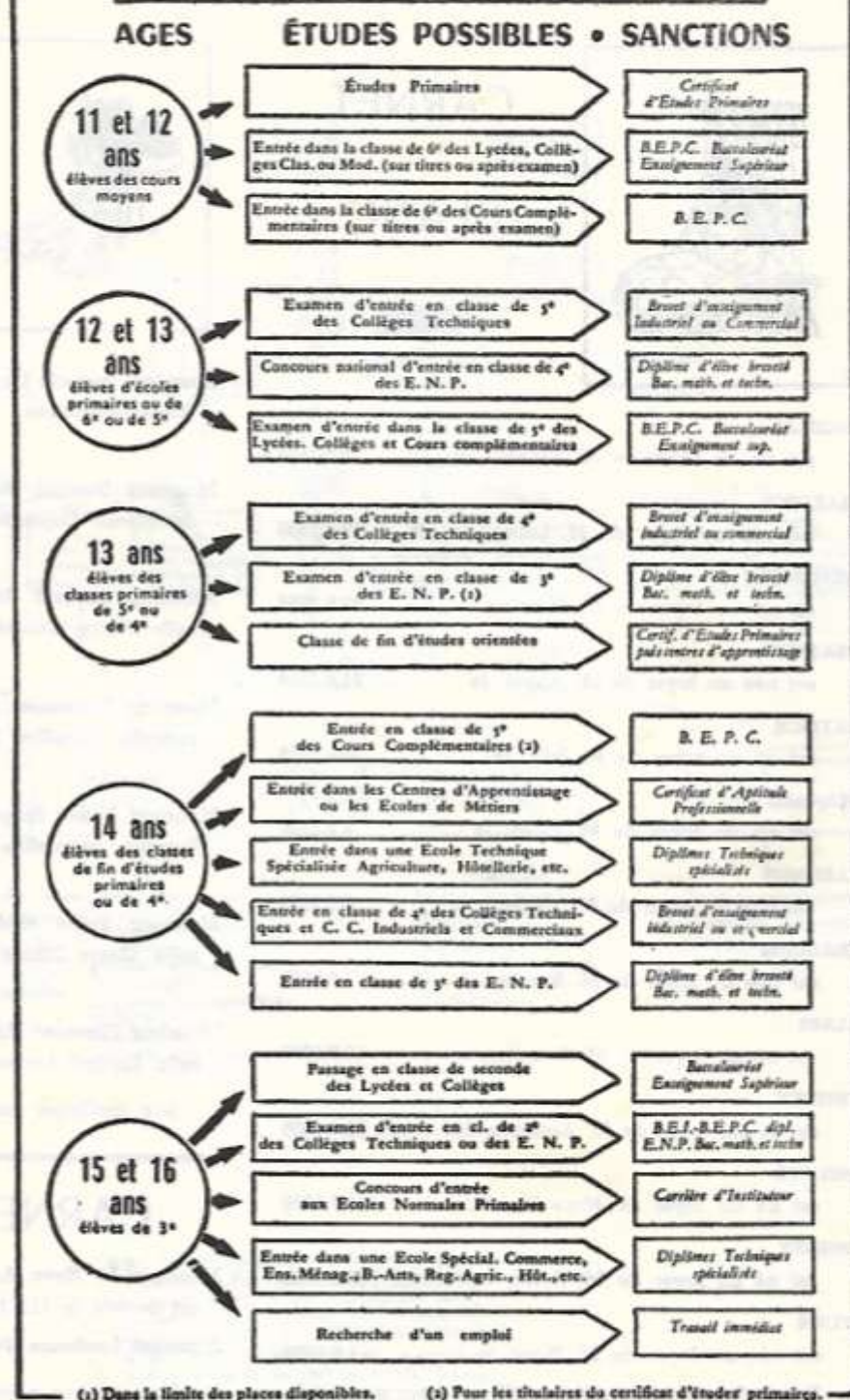
PETIT GUIDE PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Nous publions ici, avec l'autorisation du Bureau Universitaire de Statistique de larges extraits du « Guide Pratique de l'Enseignement » publié dans la revue « LE PARTICULIER » — de septembre 1958. Des renseignements supplémentaires peuvent être demandés aux Services centraux du B.U.S., 29, rue d'Ulm et, 3, rue d'Herbouville à Rouen.

Ce même organisme diffuse tous les jeudis de 19 h. à 19 h. 15, l'émission « Echec ou Hasard » et tous les mercredis de 18 h. à 18 h. 30 — « Magasine de l'Université » — sur la chaîne France III.



PALIER D'ORIENTATION ENTRE 11 ET 16 ANS



(1) Dans la limite des places disponibles.

(2) Pour les titulaires du certificat d'études primaires.

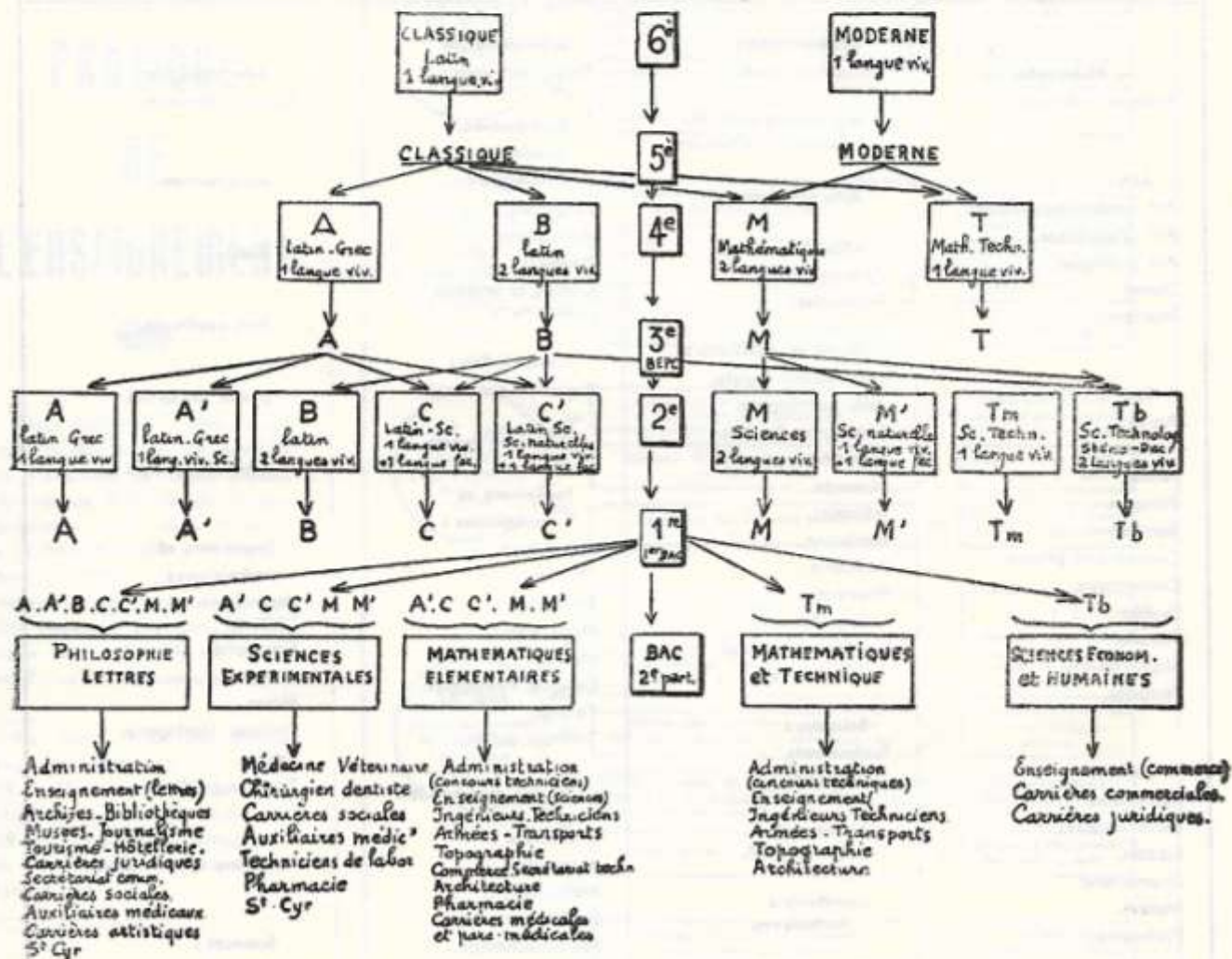
Schéma pour la meilleure utilisation des options du Baccalauréat 2^e partie pour le choix d'une profession

Administration :	Sciences expérimentales	Mathématiques	Mathématiques et Technique
<p style="text-align: center;">Philosophie Emplois administratifs.</p> <p>Arts : Art cinématographique. Art dramatique. Art plastique. Danse. Musique.</p> <p>Droit : Agréé. Assurances. Avoué. Banques. Barreau. Commissaire-priseur. Contentieux. Greffier. Huissier. Magistrature. Notariat.</p> <p>Lettres : Archivistes. Bibliothécaires. Edition. Journalisme. Musées. Professorats.</p> <p style="text-align: center;">Recherche.</p> <p style="text-align: center;">Secrétariat commercial.</p>	<p style="text-align: center;">Administration Corps techniques.</p> <p>Agriculture : Ingénieurs techniciens.</p> <p style="text-align: center;">Arts plastiques.</p> <p>Chimie : Aide-chimiste. Technicien.</p> <p style="text-align: center;">Santé et auxiliaire : Aide-bactériologiste. Aide-radiologiste. Chirurgien-dentiste. Diététicien. Massage. Infirmier. Médecine. Pédicurie. Pharmacie. Sage-Femme. Secrétariat médical. Vétérinaire.</p> <p>Sciences : Professorats. Recherche.</p> <p style="text-align: center;">Secrétariat commercial.</p> <p style="text-align: center;">Secrétariats techniques.</p> <p style="text-align: center;">Service social : Assistance sociale. Conseiller du travail. Jardinière d'enfants. Puéricultrice.</p>	<p style="text-align: center;">Administration Corps techniques.</p> <p style="text-align: center;">Architecture. Armée.</p> <p style="text-align: center;">Commerce : Actuariat. Assurances. Banques. Cadres et emplois supérieurs.</p> <p style="text-align: center;">Comptabilité : Expertise comptable.</p> <p style="text-align: center;">Géomètre expert.</p> <p style="text-align: center;">Ingénieurs et techniciens : Agriculture. Chimie. Electricité. Mécanique. Mines. Optique, Horlogerie. Textile. Travaux publics.</p> <p style="text-align: center;">Marine marchande .</p> <p>Sciences : Astronomie. Météorologie. Professorats. Psychotechnique. Recherche. Statistique.</p> <p style="text-align: center;">Secrétariats techniques.</p>	<p style="text-align: center;">Administration Corps techniques.</p> <p style="text-align: center;">Architecture.</p> <p style="text-align: center;">Armée.</p> <p style="text-align: center;">Arts appliqués.</p> <p style="text-align: center;">Dessin industriel.</p> <p style="text-align: center;">Géomètre expert.</p> <p style="text-align: center;">Ingénieurs et techniciens : Agriculture. Chimie. Electricité. Mécanique. Mines. Optique, Horlogerie. Textile. Travaux publics.</p> <p style="text-align: center;">Marine marchande.</p> <p>Sciences : Professorat. Recherche.</p> <p style="text-align: center;">Secrétariats techniques.</p>

Pour les élèves dont les aptitudes leur permettraient le choix entre plusieurs options, nous pouvons indiquer que les carrières accessibles aux bacheliers de mathématiques sont

plus nombreuses que celles qui conviennent aux titulaires du baccalauréat de sciences expérimentales et que les philosophes trouvent moins de débouchés, sauf s'ils présentent une forte culture littéraire.

ENSEIGNEMENT du SECOND DEGRÉ et TECHNIQUE



N.B. Les candidats qui préparent la 2^e partie du Bac. en section Sciences-exp. ou math. élém. et qui ont obtenu au préalable la 1^{re} partie du Bac. série A, ou C' ont en plus des débouchés indiqués à leur section (Sciences exp. ou math-élém.), ceux de la section philo-lettres.

Pour les Mutualistes...

La mutuelle des personnels civils de la défense nationale dans notre établissement.

La Mutuelle des Personnels Civils a été créée en 1945 sous l'impulsion et la foi en l'avenir de la Mutualité par M. Segard, alors Président de l'Union Générale des Mutuelles de France.

Notre Société s'est penchée sur toutes les possibilités de faire bénéficier tous les personnels civils dépendant alors du Ministère de la Guerre, et ma foi, la réussite a dépassé les prévisions jusqu'à ce jour, notre société est reconnue comme une des plus importantes Mutuelles de France, comptant dans ses effectifs 90.000 membres cotisants. C'est dire que les risques couverts par la société s'étendent sur 400.000 personnes.

La Direction se compose d'un Conseil d'Administration, décomposé en Bureaux de Section qui ont leur siège dans chaque centre des Régions Militaires. Ces bureaux de section règlent les dossiers des Etablissements dans lesquels se trouvent les Mutualistes, par l'intermédiaire de correspondants bénévoles qui ont accepté de faire connaître les bienfaits de la Mutualité.

Moyennant une cotisation de 1,50% basée sur la somme prise en compte pour la retenue de la Sécurité Sociale avec un minimum de 375 francs et un maximum de 750 francs par mois quelque soit le nombre de personnes à couvrir, la Société assure, avec le droit d'adhésion de 200 francs :

I. — APRES UN STAGE DE 6 MOIS :

- a) — **Remboursements des frais médicaux et pharmaceutiques.** (20% du remboursement de la sécurité sociale) (à l'exception des soins se rapportant à la maternité).
- b) — **Remboursements des soins dentaires.** (20% du remboursement de la sécurité sociale).
- c) — **Les prises en charge.** Les prises en charge assurant la gratuité totale sont valables auprès des Praticiens, des cliniques, des laboratoires ayant une entente avec la Mutuelle (se renseigner auprès du correspondant).

Elles assurent la gratuité des soins pour :

- 1). — Les interventions chirurgicales,
Les examens radiologiques (quels qu'ils soient).
Les examens de laboratoire,
L'appareillage d'orthopédie.

Les prises de charge pour l'Optique lunetterie, ne rentrent en compte que dans la limite 100% du tarif sécurité sociale.

LA MATERNITE ET LES HOSPITALISATIONS pour MALADIE n'ouvrent pas droit aux prises en charge.

Toutefois, l'accouchement par césarienne est considéré comme intervention chirurgicale.

- 2). — Pour les interventions effectuées par des Praticiens et dans des cliniques non reconnues par la Mutuelle, les intéressés règlent eux-mêmes les frais et par la suite présentent à la Mutuelle leurs factures et le décompte de la sécurité sociale, laquelle règlera sur son tarif de responsabilité.

d) — HOSPITALISATION pour MALADIE.

- 1). — **Hospitalisation en hôpital.** La sécurité sociale règle à l'hôpital, directement les 80% des frais de séjour. Il reste à la charge de l'intéressé les 20% ou «TICKET MODERATEUR» qui sont à régler au percepteur de

l'hôpital. La Mutuelle prend en charge ces 20% sur présentation du récépissé de paiement.

- 2). — **Hospitalisation en clinique.** Les frais en totalité sont payés par l'intéressé qui sera remboursé par la sécurité sociale sur le tarif en vigueur. La Mutuelle rembourse les 20% de ce tarif.

3). — Hospitalisation spéciale.

- a) Pour les membres participants et les conjoints, paiement intégral du ticket modérateur en Maison de Repos - Préventorium - Sanatorium.
- b) **Pour les enfants.** Le paiement du «TICKET MODERATEUR» est réglé intégralement pour le séjour en Préventorium ou Sanatorium.

II. — APRES UN STAGE D'UN AN.

Les indemnités journalières sont versées à compter du 11^e jour de perte de salaire, et cela pendant 3 ans. Elles correspondent à 75% du salaire de base servant de calcul à la cotisation de sécurité sociale du bénéficiaire, diminuées des indemnités perçues par l'administration ou la Sécurité Sociale.

Néanmoins, une personne célibataire ou mariée sans enfants étant hospitalisée, se voit réduire les indemnités journalières des 2/5^e. Une personne mariée avec un enfant subit une réduction de 1/5^e, étant également hospitalisée (article 46 des statuts).

III. — FRAIS D'OBSÈQUES.

Les membres de la société pouvant adhérer au «Risque Obsèques» moyennant une cotisation mensuelle de 50 francs par personne : cette cotisation leur assure le paiement des frais d'obsèques dont la limite de 50.000 francs pour le participant ou le conjoint, et 30.000 francs pour un enfant. Ces cotisations sont à verser par les intéressés, tous les trimestres au C. C. P. 3155-52 de la Mutuelle.

Le prochain bulletin vous indiquera la façon de procéder pour une «prise en charge» et vous indiquera les Praticiens auxquels vous pouvez vous adresser.

Georges OUDIN.

LE BAL DE LA MUTUELLE

Avec les premières soirées fraîches apparaissent les soirées dansantes vernonnaises. Une soirée nous était donnée sous les auspices de la Mutuelle Civile de la Guerre et grâce aux efforts dévoués de M. Oudin et d'une poignée de travailleurs bénévoles.

Dans un décor très sobre, mais agréable, où l'on reconnaissait la «griffe» de Chevalier, l'orchestre alsacien Schaaf maintenait l'ambiance et essayait de satisfaire un public vernonnais parfois turbulent.

Soirée sympathique — pimentée par la très jolie voix de Simone Langlois. Le public a été unanime à reconnaître la fraîcheur et le talent de la jeune artiste et l'a chaleureusement applaudie.

La soirée s'est achevée à l'aube comme il se doit.

On notait parmi les personnes présentes : Monsieur l'Ingénieur en Chef Tesson, représentant le Directeur et Monsieur l'Adjoint-Administratif Simon, mais le personnel du L.R.B.A. était trop faiblement représenté !...

Activités de nos bois...

LA CHASSE AUX CHAMPIGNONS

Quelques champignons comestibles.

L'automne est arrivé. C'est le moment de parler un peu des champignons que nous pourrions trouver dans les bois ou les prés environnant le L.R.B.A., pour peu que la saison soit favorable.

Outre le plaisir de les découvrir au bord des chemins, dans les sous-bois ou les pâturages, ils sont souvent, pour les amateurs, un vrai régal dont la valeur nutritive équivaut à celle de la plupart des légumes.

Partons donc à leur recherche, mais faisons bien attention, car ils ne sont pas tous comestibles, bon nombre d'entre eux sont vénéneux, quelques-uns mortels; montrons-nous circonspects.

Nous voici dans la forêt. Prenons cette allée ombragée qui laisse filtrer les rayons de soleil de cette belle journée et dont le sol se jonche déjà des feuilles mortes des bouleaux d'alentour. Quel est ce magnifique champignon au chapeau convexe rouge-orangé, parsemé de petites verrues blanches, que nous apercevons là-bas ? Approchons-nous et regardons. Sous ce beau chapeau rouge les feuillets sont blancs. C'est l'amanite tue-mou-



che ou fausse-oronge. Son ingestion pourrait nous causer un empoisonnement mortel, alors n'y touchons pas et continuons. Le bois de bouleaux s'éclaircit et nous apercevons à droite et à gauche quelques champignons à chapeau brun sur un pied central cylindrique blanc grisâtre hérissé de petites aspérités noirâtres. Ramenons-en un. Sous le chapeau, il n'y a plus de lamelles, mais des



tubes. Sa chair blanchâtre se teinte de taches bleutées ou violacées à l'air. C'est un bolet raboteux, comestible, cependant moins estimé que le cèpe. A défaut de ce dernier, ne nous montrons pas trop délicats, et faisons disparaître le bolet dans notre panier avec les quelques autres de son espèce.

Mais voilà au bord du chemin un champignon qui ressemble au bolet raboteux. Cependant, son chapeau hémisphérique est de couleur rouge-orangé nettement plus clair, sa taille est plus imposante et son pied plus robuste. C'est un bolet orangé. Cassez-le, vous le verrez bleuir et verdir; cependant il est comestible et nullement à dédaigner.

Une clairière succède maintenant aux bouleaux. A peine y entrons-nous que s'offre à nos regards un superbe champignon à mine rebondie, à chapeau marron en forme de bol retourné, sur un pied court et renflé. Sous le chapeau, les tubes sont jaunes verdâtres. C'est le cèpe comestible ou cèpe de Bordeaux, l'un des champignons



les plus réputés vendus sur le marché. En le cueillant, le pied se casse et laisse apparaître une masse grouillante d'asticots. Las ! Il est trop avancé, il faut le jeter. Heureusement, autour de lui, il y en a d'autres plus petits et plus jeunes qui font bien notre affaire. En voilà même un au chapeau presque noir dont le pied ventru, aussi gros que la tête, est orné d'un fin réseau brunâtre. C'est le bolet bronzé ou tête de nègre, comestible excellent dont nous nous régalerons ce soir.

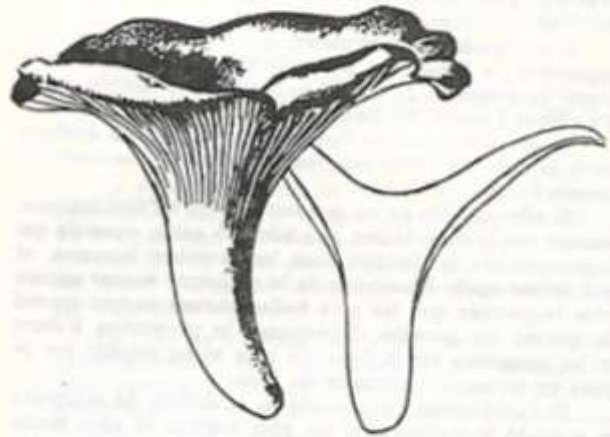
Quittons maintenant la clairière et pénétrons dans ce taillis de chênes dont le sol ombragé et moussu nous semble plus frais. Tout d'abord, nous n'apercevons rien; cependant, en regardant de plus près, nous remarquons un grand nombre de champignons en forme de cornet ou d'entonnoir profond, mince, à bords plus ou moins festonnés, dont la couleur gris cendré ou gris violacé les fait à peine distinguer des feuilles mortes. Ils n'ont pas l'air sympathiques; leur forme et leur couleur leur donnent l'apparence de fleurs sinistres. Pourtant, il s'agit là de la craterelle Corne d'abondance ou Trompette des Morts, champignon excellent, dont la chair parfumée rap-



pelle un peu celle de la truffe, ce que n'ignorent pas certains charcutiers. D'autre part, il se prête facilement à la dessiccation et, après pulvérisation, constitue un bon condiment. Nous en remplissons presque notre panier et quittons ce coin à regret.

Après quelques pas dans ce petit sentier qui court sous bois, à travers les ronciers, notre attention est attirée par de petites taches couleur jaune d'oeuf qui parsèment un lit de mousse. En approchant, nous voyons qu'il s'agit de champignons. Les jeunes ont un petit chapeau arrondi, les plus grands présentent la forme d'un entonnoir à bords festonnés. Des plis ramifiés et saillants descendent assez bas sur un pied jaune, court et charnu. Aucun doute possible, il s'agit de chanterelles ou giroles, bien connues de tous et qui font prime sur les marchés. Avec celles-ci notre panier est plein et nous n'avons plus qu'à faire demi-tour.

Pour gagner du temps, nous prenons un raccourci et traversons un bois où voisinent chênes, charmes et sapins. Tiens ! encore des giroles ! Pourtant non, ces champignons sont plus clairs, roux ou jaune-chamois. Le chapeau ferme et charnu, irrégulier, légèrement convexe, est supporté par un pied épais, souvent excentrique. Sous le chapeau, pas de lamelles, de tubes ni de plis, mais de nombreux aiguillons très fragiles, de la couleur du chapeau. La chair de ces champignons est blanche, ferme et cassante. Ce sont des hydnes bosselées ou pieds de mou-



ton, comestibles de bonne qualité que les larves d'insectes attaquent rarement. Allons-nous les laisser ? Sûrement pas ! Nous en remplissons donc notre mouchoir et même une vieille enveloppe du L.R.B.A. qui traîne dans notre poche et nous rentrons à la maison, satisfaits de notre récolte en nous promettant bien de reprendre prochainement notre promenade dans les bois et les prés que nous n'avons pas eu le temps d'explorer cette fois-ci.

R. LHOMME.

LA RUBRIQUE DU PEINTRE

AVANT-PROPOS

En composant cette rubrique, le seul but que j'ai ambitionné a été de donner quelques conseils à ceux qui débutent et à tous ceux qui désirent avant d'aborder l'étude de la peinture, en connaître l'origine.

NAISSANCE DE LA PEINTURE

Tant de remarquables travaux ont paru déjà sur la matière, tant d'autres non moins savants s'y ajoutent presque chaque jour, que le modeste rôle de cette rubrique se bornera à donner une idée générale des diverses évolutions de la peinture, depuis les temps les plus reculés. L'origine des arts est chose fort obscure, et celle de la peinture est à peu près inconnue.

En observant l'aptitude de l'homme à imiter ce qu'il voit, en tenant compte des essais informes auxquels se complaisent les peuplades les plus sauvages, nous devons admettre que le goût des arts, à un degré quelconque, est aussi vieux que l'humanité.

Pour des cerveaux grossiers, incapables de raisonnements et réflexion, l'art qui s'adresse aux sens par l'image, fût d'abord une leçon de choses, un langage, puis un actif agent de civilisation, et le principal initiateur des religions.

C'est l'architecture d'abord, qui fait logiquement son apparition : « Il faut, dit De MERCEY (1) bâtir la maison avant de songer à l'orner, il faut édifier le temple avant d'y placer l'image du dieu ».

Mais cette idole que l'on adore, et qui est en quelque sorte la base de l'idée religieuse, n'existait-elle avant le temple ?

Si elle existait, ce ne pouvait être qu'à l'état informe, comme ces pierres brutes, ces troncs à peine équarris qui représentaient la divinité chez les premiers hommes, et qui, même après l'invention de la sculpture étaient encore plus respectées que les plus belles statues surtout quand ils étaient de grandes dimensions, la proportion n'étant qu'un caractère symbolique de plus et se réglant sur le plus ou moins d'importance du dieu.

Si l'architecture a précédé la sculpture, la sculpture a précédé la peinture. Il est plus naturel et plus facile de chercher à représenter les objets tels qu'ils sont, avec leur relief et leur forme, et en donnant à une matière



quelconque ce relief et cette forme, que de reproduire ces objets sur une surface plane et d'en rendre le relief par une série fort compliquée de combinaisons de lignes et de couleurs.

La peinture qui arrive la dernière et qui est peut-être la plus haute expression de l'art, a débuté par le dessin du contour ou la silhouette dont, chez les nations occidentales, Dibutades, personnage mythique, est l'inventeur prétendu. Une fois le contour trouvé, le détail intérieur et l'étude du mouvement et de l'ensemble de la forme ont suivi progressivement.

Cette filiation des arts paraît assez rationnelle, et nous semble devoir être adoptée, bien qu'elle soit en désaccord avec les livres sacrés des Hindous.

(à suivre)

(1) DE Mercey, peintre, membre de l'Institut.

— Nos félicitations à M. Maurice BOUNOIS, qui vient de recevoir le Grand Prix International de Peinture de Vichy pour ses trois tableaux : «Le Passeur de Joinville», «Paysage de Trilport» et «Nature Morte aux Cailoux».

— Les amateurs d'art suivront avec intérêt l'évolution de ce peintre, dont les belles réalisations témoignent d'une richesse d'invention constante, et d'une parfaite maîtrise de son art.

COMMENT ACHETER ?

LISTE DES FOURNISSEURS

accordant des conditions particulières au Personnel

Ameublement BORDES-CHAMBON, 37, rue d'Albuféra, Vernon.

LECLERC, Opticien, passage Pasteur, Vernon.

LEPESQUEUX, Coiffeur, 11, rue Sainte Geneviève, Vernon.

Librairie Au Livre d'Art, R. HENAFF, 74, rue d'Albuféra, Vernon.

DELETANG-BOYER, dépositaire «Butagas», quincaillerie, appareils de chauffage et de cuisine, 13, rue Sainte-Geneviève, rue du Soleil, Vernon. (Livraison gratuite à domicile.)

Studio LEVAYER, photographe, 8, avenue de Rouen, Vernon (réduction de 5 % sur tous les services et articles)

Vêtements JEANNE D'ARC, rue Sainte-Geneviève et rue Saint-Jacques, Vernon.

AU TAILLEUR DU VEXIN, 13, rue Sainte-Geneviève, Vernon. Vêtements prêts à porter et sur mesure. Remise: 5 %.

AU PONT NEUF, 46, rue d'Albuféra, Vernon. Nouveautés, chemiserie, mercerie, layette, chapellerie (remise de 5 % et 2 % sur laine et linge de maison)

Boucherie Gabriel TESSIER, 7, rue Vulpian, Paris (au marché, le samedi, devant le Collège Moderne). 5 %.

Droguerie HAGHENBEK, rue aux Huilliers, 5 %.

Maroquinerie FLEURY-MAGALY, rue des Tanneurs, 5 %.

VOG, rue Saint-Jacques. 5 %.

Confection André GENTY, rue des Tanneurs, 5 %.

(Suite p. 24)



NOS JARDINS

Culture du Pélargonium (géranium)

Plante caractérisée par des tiges ligneuses garnies de feuilles unicolores ou panachées.

La plupart des Pélargoniums ont leurs tiges terminées en été par des ombrelles de fleurs, tout à fait décoratives à la fois par leur nombre, leur couleur, leur éclat et leur durée.

Variétés : Nombreuses sont les variétés qui résultent presque toutes d'hybridation.

Multiplication : Boutures en septembre-octobre, en plein soleil, dans une bonne terre meuble.

Prélevez des boutures terminales de 7 à 12 centimètres portant au moins 3 feuilles.

Mettez-les en godets remplis de terreau.

Ensuite, vous enfoncez une ou plusieurs boutures à environ 3 centimètres.

Arrachez ensuite et placez le tout sous châssis ou en serre exposée au midi, jusqu'au printemps.

Au cours de l'hiver, supprimez les feuilles jaunes. Les arrosages trop fréquents entraînent la pourriture des tiges et des feuilles.

Au début de Mars, rempotez à raison d'une plante par pot.

Dès le début d'Avril, donnez de l'air aux heures les plus chaudes; à la fin du mois de mai, retirez les châssis pour endurecir les plantes.

Plantez définitivement en plein air en les espaçant de 30 centimètres.

Conservation des pieds-mères :

En automne, après floraison, vous pouvez conserver quelques pieds pour prélever en février de nouvelles boutures.

A cet effet, en octobre, arrachez les Pélargoniums, supprimez les branches faibles, taillez les plus fortes à 20 ou 30 centimètres pour obtenir autant de touffes régulières de plusieurs rameaux.

Ces plantes peuvent être élevées en appartement pendant plusieurs années, à condition d'être placées à la lumière et arrosées de temps en temps.

Culture et soins :

Les Pélargoniums viennent dans la plupart des terres de jardins et surtout dans un mélange de terre de bruyère siliceuse et de terre argileuse.

Un endroit aéré et ensoleillé leur est favorable pour avoir une floraison abondante.

A. DEGENÈVE.

Rubrique de l'Automobile

Nombre d'usagers de l'automobile, qui ne possèdent pas les connaissances ou le «don» de la mécanique, sont susceptibles de s'intéresser à une série d'articles donnant des conseils techniques qui sont à leur portée et qu'il leur est matériellement possible d'appliquer.

Cette chronique est à leur usage.

Tout d'abord quelques conseils aux automobilistes...

Si vous avez une voiture neuve ou usagée, quel que soit le cas, une voiture bien entretenue dure deux fois plus, coûte moitié moins en réparations et conserve une valeur de revente plus grande que si vous l'avez négligée.

Il suffira de vérifier périodiquement s'il y a du jeu dans l'ensemble des organes mécaniques (suspension, transmission, avant-train et arrière-train).

— faire le graissage régulier avec des lubrifiants appropriés;

— vérifiez la pression des pneus et surtout si vos freins sont efficaces et en bon état;

Et de se souvenir que :

— le lavage doit être effectué aussi souvent qu'il est nécessaire et dans de bonnes conditions;

— la conduite est très importante pour le véhicule comme pour la sécurité; ne croyez pas parce que votre voiture a des possibilités étonnantes que vous soyez obligé de la «sonner». On fait de très bonnes moyennes



sans écraser l'accélérateur, sans raboter les garnitures de frein et sans râper la gomme sur la route, et l'on consomme beaucoup moins d'essence...

— votre voiture tient bien la route, à vous de bien tenir le volant. Laissez les acrobaties aux autres;

— si vous entendez du bruit qui vous paraît insolite, arrêtez-vous et si votre connaissance ne vous permet pas de localiser, adressez-vous à un professionnel: il est très important d'insister car ce bruit pourrait être remplacé par un autre beaucoup plus grave;

— l'automobile n'est pas un jouet qu'on peut casser sans risque...

G.LAROQUE.

(A suivre)



Heures pâles

Et quand l'automne vient, que sens-tu, dis-le moi ?
Je sens le fort parfum des bois
Et le jour qui s'éteint près du feu qui brasille,
Je sens la vie intime étreinte sous un toit
Et le silence ami des meubles de famille.

Je sens l'humidité,
Le froid,
Et, dans la grisaille dormante
D'un paysage où rien ne tranche,
Le vent âpre qui ploie
La nudité
Des branches,

Et puis de grandes paix qui semblent des attentes...
Comme si, s'échappant d'un conte d'autrefois,
La chatte blanche...
Bien connue,
Allait venir...
Sage et menue,
Pour accueillir
Le fils du Roi

Marie DARGENT.

CHRONIQUE SPORTIVE

LA FÊTE OMNISPORTS



Parler aujourd'hui de la fête omnisports du L.R.B.A. paraît un peu démodé. Le temps et les vacances se sont écoulés, les souvenirs du rédacteur ne sont plus très précis.

Relatons brièvement :

Vous vous souvenez tous de cette manifestation en trois épisodes.

Premier épisode : Une soirée de catch féminin, le vendredi soir. Il faut supposer, devant l'affluence du public et l'ambiance, que beaucoup d'entre nous trouvent quelque plaisir à voir le sexe dit «faible» abandonner sa réserve de douceur au profit des coups défendus.

Gros succès donc et excellente organisation matérielle où l'équipe «Judo» tenait la vedette. Je crois que le démontage ultra-rapide du ring a dû constituer un autre spectacle bien dans la tradition du travail très apprécié de Joë Breitbard qui coupe du doigt les petites cuillers et fait des nœuds avec d'impressionnantes barres d'acier.

Seconde journée, second épisode : Le Bal du samedi soir.

Les trombes d'eau du samedi après-midi, noyant en un clin d'œil les équipes qui montaient la tente destinée à abriter le bal, avaient obligé les organisateurs à une prudente retraite dans la salle de la cantine. Un décor rapidement posé — grâce soit rendue à la matière plastique — suffisait à égayer des murs un peu sévères.

Cette organisation de dernière heure fut justement récompensée par une affluence un peu trop généreuse pour les dimensions de la salle. Il est dommage que beaucoup de danseurs éventuels soient repartis, les uns après avoir reculé devant la cohue, les autres, tout bêtement, pour ne pas avoir trouvé la salle.

Regrettons aussi de ne pas avoir pu profiter du cadre du foyer, illuminé avec talent et un goût très sûr par M. Dufour, notre distingué artiste éclairagiste. Frondaisons illuminées, coins d'ombres propices, sous-bois féériques s'offraient, complices, aux poètes et aux sentimentaux, surtout aux sentimentaux...

Las, tout ruisselait d'eau, les artificiers en ont pâti pour ériger leurs soleils et leur cascade. Un montage à la brune, presque aux chandelles, a tout de même sauvé les

mèches. Heureusement pour le feu très somptueux et qui a eu l'agrément flatteur de son public. Remercions ici la Maison Ruggieri qui y a contribué avec générosité et l'Ingénieur Général Sorlet dont la bienveillance vis-à-vis de la section du Club qu'il a fondée ne se dément jamais.

Troisième épisode : le grand jour, le dimanche. Tout a bien marché, ce dont les organisateurs se réjouissent encore. Quiconque a pu les voir, les yeux bouffis de sommeil, le geste las et les idées absentes, les comprendra.

S'il n'y avait pas la foule de l'an passé, c'est tout de même un beau public qui est venu assister aux ébats pleins de hardiesse et de fumée ricinée des moto-bailleurs. Il est inutile de revenir sur la qualité de la démonstration, ni sur les amusants intermèdes qui l'en suivirent.

Il faut avouer que la fête a sombré dans la débâcle d'une averse depuis longtemps menaçante et que les spectateurs réfugiés sous les tribunes ont admiré le stoïcisme de ceux qui, sous imperméables et parapluies, ont tout de même bien voulu suivre les péripéties du match du hand-ball.

Parallèlement à la fête, un stand de tir aux pigeons voyait quelques enragés chasseurs mener une compétition très serrée pour la possession d'une coupe.

A la fin de la journée, un vin d'honneur a réuni les invités d'honneur : MM. les Ingénieurs en Chef Girardin, Montarges et Tesson, les Personnalités Vernonnaises présentes, le Maire M. Azémia et M. Couronnat et les Dirigeants du Club.

Tout n'a pas été parfait dans l'organisation de cette fête, il y a eu quelques trous, un peu de mauvaise humeur, le borbier qui précédait les stands forains était très agressif pour les petites chaussures, le bal était mal balisé et le mauvais temps a nui à tous.

Le Club Sportif remercie la Direction pour l'aide en matériel et en personnel qu'elle lui a accordée et sans laquelle toute organisation était impossible. Elle remercie également tous ceux, qui par leur présence, au bal notamment, et par leur aide (surtout les soldats qui furent très largement mis à contribution) ont permis de garder à la fête l'éclat et la réputation qu'elle s'était acquise l'an dernier.

LE VOL A VOILE

Il existe, dans le sein du Club Sportif du L.R.B.A., une section discrète dont on ne parle jamais, ou presque jamais, peut-être parce qu'elle n'est pas très très étoffée et ne groupe que quelques «purs», qui pratiquent loin du terrain de sports. Réparons aujourd'hui cette injustice en parlant du vol à voile. Nous nous contenterons de rapporter ici le petit interview que nous avons fait subir à notre camarade Lhuissier, vélivole convaincu, et nous souhaitons que ce petit dialogue fasse de nouveaux adeptes.

Supposons que je veuille faire du vol à voile, — que devrais-je faire ?

— Il suffit de s'inscrire dans un Aéro-Club où l'on peut prendre des leçons. L'Aéro-Club le plus proche du L.R.B.A. est celui du Scoutisme à Chérence — la section du Club Sportif du L.R.B.A. y est participante.

Existe-t-il des conditions physiques nécessaires pour faire du vol à voile ?

— Une ou deux... Il faut subir une visite médicale de pilote d'avion civil et que l'on peut passer devant n'importe quel médecin à condition, bien entendu, que celui-ci soit agréé par la Section de Vol à Voile du Ministère des Transports Aériens.

Les cotisations sont-elles élevées ?

— Depuis l'an dernier, elles se sont élevées parce qu'il n'existe plus de subventions d'Etat pour les Clubs. Elles sont aujourd'hui de l'ordre de 25.000 frs par an, auxquels il faut ajouter le prix des heures de vol.

Parlons des leçons. Quels exercices commence-t-on par faire ?

— Il est préférable de faire du vol à moteur avant de piloter un planeur, parce que le pilotage d'un planeur est plus difficile que celui d'un avion. On fait l'accoutumance à l'air en pilotant un avion; cette accoutumance est nécessaire parce qu'une personne placée dans un avion ou un planeur n'a pas l'habitude d'être en l'air et ne sait pas se repérer, n'a pas les réflexes nécessaires pour faire l'appréciation des altitudes. Il lui faut rééduquer ses sens...

Cette rééducation peut aussi bien se faire en avion qu'en planeur et mieux encore en avion parce qu'on y a pas le souci de la descente. Les leçons peuvent être plus longues et plus profitables.

Sur quels types d'avions commence-t-on à faire du vol ?

— Cela dépend des possibilités des Aéro-Clubs. En général, cela se fait sur des avions de faible puissance : N.C. 853, Pipper Cub, Emeraude, Jodel biplace ou Sipa 90... Au départ, le moniteur est toujours aux commandes. La progression des leçons est la suivante : on vous apprend tout d'abord à apprécier une altitude et à se repérer sur l'horizon, puis on vous explique les effets directs des commandes et l'on vous apprend à maintenir votre avion et à le manœuvrer. Quand tous ces exercices sont faits on peut alors passer au planeur. Il y a des effets propres au planeur : le planeur ne réagit en effet pas de façon simple comme le fait l'avion.

Y a-t-il sur les planeurs des instruments de bord semblables à ceux de l'avion ?

— Tout autant... Ils sont encore plus nécessaires sur le planeur que sur l'avion.



Et les virages ? Sont-ils plus difficiles en planeur qu'en avion ?

— Ils sont encore plus difficiles en planeur à cause de ce qu'on appelle en termes de pilotage «les effets secondaires». Pour préciser ce qu'on appelle les effets secondaires il faut savoir que le planeur, quand on l'incline, prend avec l'inclinaison un mouvement de lacet. C'est la juxtaposition de l'inclinaison et du lacet que l'on appelle effet secondaire.

Les effets secondaires existent toujours, sur les avions comme sur les planeurs, mais ils sont toujours plus importants sur les planeurs.

Existe-t-il des dangers de vrille ?

— Autant que sur les avions... Mais les pilotes ne doivent pas s'en inquiéter. On sait maintenant comment se sortir d'une vrille et c'est même un exercice élémentaire. Avant de «lâcher» un débutant on lui fait toujours faire des exercices de vrille : le pilote doit savoir apprécier dans quel type de vrille il se trouve engagé — car il n'existe pas un, mais plusieurs types de vrille — et savoir comment il peut s'en sortir.

Quel sentiment a-t-on en faisant son premier vol... ? Etonnement, admiration pour les possibilités du vol à voile ?

— On est trop occupé et attentif à ce que l'on a à faire pour avoir des sentiments. Tout au plus, peut-être, beaucoup d'angoisse...

Quels sont les différents titres de brevets que l'on peut acquérir ?

— Les brevets actuels datent toujours des temps héroïques du vol à voile, à l'époque où l'on ne faisait pas d'écoles en double commandes — on montait alors sur le planeur pour le «premier lâcher» après avoir fait quelques exercices au sol. Le premier brevet existant et qui n'a plus de signification aujourd'hui est le brevet A. Le brevet B a, lui aussi, perdu de sa signification : il fallait avoir fait un vol suffisamment haut et deux virages en sens contraire. On l'a aujourd'hui automatiquement quand le moniteur a fait faire le «premier lâcher» pour lequel l'élève fait obligatoirement les manœuvres exigées.

Les brevets qui gardent vraiment leur signification aujourd'hui sont, le brevet C où il faut avoir passé 5 minutes au dessus du point le plus bas de son vol (enregistré sur variomètre), ce qui est de nos jours très facile; le brevet D pour lequel existe 3 épreuves:

(Suite p. 25)

La Vie des Sections

FOOT-BALL

L'équipe de foot-ball a reçu une transfusion de sang nouveau. Quelques «purs» sont entrés au L.R.B.A. Leurs efforts, joints à ceux de quelques «anciens» du club pour amener quelques camarades à sacrifier au ballon rond n'ont pas réussi à constituer une équipe complète. L'équipe vernonnaise du S.A.M.M. connaissant les mêmes difficultés, les deux embryons ont décidé de s'unir. L'équipe du Club jouera donc cette année sous les couleurs à damier de la S.A.M.M., celle-ci étant seule inscrite en championnat. Nos meilleurs vœux pour ce mariage...

Les débuts de l'ensemble se sont montrés difficiles. Le premier match, fort heureusement «amical» avec Gagny, aurait pu être désastreux, les vernonnais n'ayant pu rallier le terrain. Les visiteurs surent se montrer sportifs et purent «prêter» quelques joueurs pour renforcer nos équipiers.

Le score 6:2 traduit les efforts des joueurs, tous handicapés en fin de match par un souffle très court et des membres endoloris. La saison commence seulement. Tous les espoirs sont permis.

VOLLEY-BALL

La saison 1958-1959 de volley-ball a débuté pour l'équipe du L.R.B.A... à la piscine.

Un tournoi, parfaitement organisé par M. Renaud, permit à 10 équipes de s'affronter sur 5 terrains différents. Après 45 sets disputés en 2 h. 30, le classement fut le suivant :

1. — L. R. B. A.
2. — Etudiants Vernonnais.
3. — Foot Ball S. P. N.
4. — Haltérophile.
5. — Vétérans.
6. — Militaires.
7. — Base U. S. Evreux.
8. — Singer.
9. — Hand-Ball.
10. — Estivants.

Récompense pour le vainqueur : Un ballon de compétition.

Le C.S.A.D.N. - Vernon qui s'est qualifié pour le Championnat de Normandie - Division Excellence, rencontrera cette saison de sérieuses difficultés.

En effet, dans cette division figurent les meilleures équipes de Normandie. Deux de ces deux équipes participent au Championnat de France.

Clubs engagés

- | | |
|--------------------------|----------------------------|
| 1. — ASPH. Le Havre. | 6. — A.S.P.T.T., Le Havre. |
| 2. — B.N.C.I., Caen. | 7. — U.S.T., Le Trait. |
| 3. — A.S.A.N., Le Havre. | 8. — A.S.P.C.R., Rouen. |
| 4. — E.S.S., Rouen. | 9. — U.C.J.G., Le Havre. |
| 5. — H.O.T., Le Havre. | 10. — C.S.A.D.N., Vernon. |

TENNIS

Le tournoi de tennis clôt la saison sportive d'été. Le nombre, sans cesse grandissant des joueurs, fait envisager beaucoup de difficultés pour les années à venir. Un seul court est actuellement utilisable, un second en réparation provisoire. Son sol en ciment et qui garde les flaques d'eau interdit malheureusement tout usage après la pluie.

Grand succès du tournoi cette année, avec une forte participation de Vernonnais. Notre camarade Streets se dévoue et obtient des résultats. Souhaitons qu'il ne soit pas, l'an prochain dans l'obligation de se lever avant l'aube pour faire la police des courts de tennis...

Résultats du

TOURNOI DE TENNIS DU L. R. B. A.

du 31 Août au 23 Septembre 1958

Les 8 qualifiés du tableau qualificatif rencontrant les meilleurs joueurs de la région de Vernon.

Simple Hommes

1/2 finale

Laurence bat Keiner : 8/6 - 6/1.

Mangue bat Berger : 6/3 - 4/6 - 6/4.

Finale

Laurence bat Mangue : 3/6 - 6/2 - 6/2.

Simple Dames

1/2 Finale

Mme Penet bat Mme de la Serre : 6/0 - 6/1.

Mme Mangue bat Mme Deret : 10/0.

Finale

Mme Mangue bat Mme Penet : 6/1 - 6/2.

Super-Finale

Mme Favrault bat Mme Mangue : 6/1 - 6/0.

Double Hommes

1/2 finale

Galicier-Mangue bat Laurence-Dixter : 6/2 - 6/2.

Berger-Blanc bat Mmes Favrault-Mangue : 3/6 - 6/4 - 6/2.

Finale

Galicier-Mangue bat Berger-Blanc : 6/4 - 6/4.

PING-PONG

Engagés

LR.B.A. Vernon 1: LRB — S.P.N. Vernon 1: PN1 —
A.S. Gaz Evreux 1: GE1 — C.A. Pont-Audemer: CAP —
P.P.C. Verneuil 2: PCV — C.S.U. Brionne: 1: SUB —
S.P.N. Vernon 2: PN2 — A.S. Gaz Evreux 2: GE2 — A.S.
Gaillon-Aubevoye 1: SGA — C.N. Louviers 1: CNL.

Calendrier des rencontres Honneur 1958-59

Aller: 14-10-58 Retour: 13-1-59
LRB c. CNL — PN1 c. SGA; — GE1 c. GE2 — CAP c.
PN2 — PCV c. SUB.

Aller: 21-10-58 Retour: 20-1-59
LRB c. GE2 — PN1 c. PN2 — GE1 c. SUB — CAP c.
PCV — CNL c. SGA.

Aller: 28-10-58 Retour: 27-1-59
SGA c. LRB — GE2 c. PN1 — PN2 c. GE1 — SUB c.
CAP — CNL c. PCV.

Aller: 4-11-58 Retour: 3-2-59
PN2 c. LRB — SUB c. PN1 — PCV c. GE1 — CAP c.
CNL — GE2 c. SGA.

Aller: 18-11-58 Retour: 10-2-59
LRB c. SUB — PN1 c. PCV — GE1 c. CAP — SGA c.
PN2 — CNL c. GE2.

Aller: 25-11-58 Retour: 17-2-59
PCV c. LRB — CAP c. PN1 — GE1 c. CNL — SUB c.
SGA — PN2 c. GE2.

Aller: 2-12-58 Retour: 24-2-59
LRB c. CAP — PN1 c. GE1 — SGA c. PCV — GE2 c.
SUB — CNL c. PN2.

Aller: 9-12-58 Retour: 3-3-59
GE1 c. LRB — PN1 c. CNL — CAP c. SGA — PCV c.
GE2 — SUB c. PN2.

Aller: 16-12-58 Retour: 10-3-59
LRB c. PN1 — SGA c. GE1 — GE2 c. CAP — PN2 c.
PCV — CNL c. SUB.

RÉSULTATS SPORTIFS

Volley-Ball. - Championnat de Normandie.

E.S.S. bat C.S.A.D.N. (3 sets à 0).
P. et C. de Rouen bat C.S.A.D.N. (3 sets à 1).
U.C.S.G. Le Havre bat C.S.A.D.N. (3 sets à 1).
A.S. Port Auton. Le Havre bat C.S.A.D.N. (3 sets à 2).
C.S.A.D.N. bat P.T.T. Le Havre (3 sets à 0).

Hand-Ball

La Haye-Malherbe bat C.S.A.D.N. (8-6).
Min. C.S.A.D.N. battent Min LA Haye-Malherbe (5-2).
C.S.A.D.N. bat Bosc-Roger (10-8).
Min. Bosc-Roger battent Min. C.S.A.D.N. (8-4).

Foot-Ball

St-Georges-Motel bat C.S.A.D.N. - S.A.M.M. (4-0).
Manufactures de St-Marcel (J) battent C.S.A.D.N. -
S.A.M.M. (4-0).
Gosny bat C.S.A.D.N. - S.A.M.M. (5-1).

Ping-Pong - Equipe 1.

C.S.A.D.N. (1) bat Louviers (9-3).
C.S.A.D.N. (1) bat Gaz-Evreux (9-7).
C.S.A.D.N. (1) bat Gaillon (9-5).
C.S.A.D.N. (1) bat Gaillon (9-5).
C.S.A.D.N. (1) bat S.P.N. (2) (9-3).
C.S.A.D.N. (1) bat Brionne (9-1).

Le Comité.

LE VOL A VOILE (Suite de la page 23)

avoir fait un gain maximum de 1.000 mètres d'altitude du point le plus bas au point le plus haut du vol, avoir fait 5 heures de suite de vol libre et une distance de 50 kms, toujours en vol libre. Le brevet D s'appelle la «couronne d'argent». Ce n'est pas un brevet au sens juridique, mais un test de performance analogue au «Chamois» dans le ski, aux brevets de 300, 400, 600 kms pour les cyclotouristes ou au Brevet Sportif des Athlètes. Le seul brevet officiel est le brevet C qui constitue le brevet de «pilote de planeur». Il existe encore le brevet E, «couronne d'or» où il faut une épreuve de cinq heures de vol continu avoir fait un gain d'altitude de 3.000 mètres et 300 kms de distance en vol libre. Le brevet F «étoile de diamant» est le plus rare des brevets: il faut, en plus de l'épreuve des 5 heures de vol continu, avoir fait 300 kms avec but fixé, c'est-à-dire se poser sur un aéroport choisi au départ, ce choix étant conquis par un commissaire de l'Aéro-Club de France, une épreuve de 500 kms en vol libre et un gain d'altitude de 5 kms.

Pour ceux que ce sport passionnant entre tous pourrait tenter, nous continuerons ce petit éditorial dans le prochain numéro en expliquant ce qu'est le vol à voile et comment vole un planeur. (à suivre)

COMMENT ACHETER ? (Suite de la page 19)

AU BON FERMIER, 44, rue d'Albuféra, Vernon. Vêtements hommes et enfants, articles de travail, bonneterie, chemiserie, chapellerie. Remise 3 % pour tout achat. Layette « AU PROGRES », CHAVINIER, rue d'Albuféra, 5 %.

Chaussures, layette: TESSIER, 23, rue Carnot, 5 %.

Librairie CHABE, 19, rue Carnot, 5 %.

Tissus: Mme LEFROIT, 2, rue Emile-Loubet, près de la Gare, 5 %.

Bijouterie TOUREN, rue Carnot, 5 % sur ventes et réparations.

Teinturerie PRESSING DE PARIS, rue d'Albuféra, 5 %.

Electricité LEROUX, rue Sainte-Geneviève, 5 % sur ventes seulement.

Photographie BOIVIN, 2, rue Sainte-Geneviève, 5 % sur ventes et portraits.

Hôtel-Restaurant de STRASBOURG, 4, place d'Evreux, conditions particulières pour le personnel du LR.B.A.

Galerie d'Art LEJEUNE, rue Carnot, 5 % sur toiles et encadrements.

Quincaillerie GUIBERT, place De Gaulle, 5 %.

Chaussures MYRIAM, rue d'Albuféra, 5 %.

SOCIETE DE LA LIBRAIRIE CENTRALE, 8 et 10 place Barette, 5 % sur présentation de la carte du LR.B.A.

VERNON-LINOS, Rue des Tanneurs, Spécialiste des Revêtements de sol, linoléum, gerflex, moquettes, carpettes, passages, laine poil animal, coco, etc... Remise 5% aux membres du LR.B.A.

POUR LES DISCOPHILES

Le Discophile Club de France, 6, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6^e), accorde une réduction de 20 % sur tous les disques de toutes les marques, électrophones, magnétophones, etc... L'inscription à ce club est gratuite, aucune cotisation n'est demandée. — La carte de membre vous permettra d'écouter et de choisir vos disques et d'obtenir la remise de 20 %.